



HAL
open science

Les dépotoirs portuaires des Saintes-Maries-de-la-Mer à l'époque romaine. Recherches sur les trafics commerciaux antiques dans un avant-port d'Arles

Guillaume Duperron, Fabrice Bigot, Luc Long

► **To cite this version:**

Guillaume Duperron, Fabrice Bigot, Luc Long. Les dépotoirs portuaires des Saintes-Maries-de-la-Mer à l'époque romaine. Recherches sur les trafics commerciaux antiques dans un avant-port d'Arles. Congrès International de la SFECAG de Narbonne, May 2017, Narbonne, France. pp.327-350. hal-04676994

HAL Id: hal-04676994

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-04676994v1>

Submitted on 24 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guillaume DUPERRON¹
 Fabrice BIGOT²
 Luc LONG³

LES DÉPOTOIRS PORTUAIRES DES SAINTES-MARIES-DE-LA-MER À L'ÉPOQUE ROMAINE.

Recherches sur les trafics commerciaux antiques dans un avant-port d'Arles

INTRODUCTION

Les recherches sous-marines actuellement menées par le Drassm au large de la Camargue, face aux Saintes-Maries-de-la-Mer (Fig. 1), concernent un vaste espace situé à l'embouchure de l'ancien Rhône de Saint-Ferréol où se trouvait très probablement l'un des avant-ports maritimes principaux de la cité d'Arles (Long, Duperron 2016). Dans ce secteur aujourd'hui submergé, l'étude d'une quarantaine d'épaves antiques a permis de restituer le paléo-rivage, dont le tracé présente une forme à peu près circulaire (Fig. 2). L'exploration sous-marine de ce vaste lobe d'embouchure ouvert sur la mer a livré des ancres antiques qui attestent l'existence d'une zone de mouillage et de circulation. De plus, la découverte de blocs de calcaire dispersés signale vraisemblablement la présence d'édifices, associés à un très riche dépotoir portuaire constitué principalement d'amphores et de céramiques. Celui-ci souligne l'ampleur des échanges commerciaux à cette embouchure du Rhône tout au long de l'Antiquité, puisque l'étude des mobiliers montre que ce site fonctionne sans discontinuité entre le VI^e s. av. et le VI^e s. apr. J.-C. Le corpus actuellement disponible, constitué de près de 800 objets (NTI), permet d'appréhender dans le temps long les évolutions des courants commerciaux dans cet avant-port, complétant ainsi utilement les données issues des dépotoirs fluviaux arlésiens. Après avoir réalisé un bilan des données sur les périodes antérieures au changement d'ère (Long, Duperron 2015), l'objectif de cette contribution est de présenter les connaissances acquises ces dernières années sur les époques impériale et tardo-antique (fin du I^{er} s. av.-VI^e s. apr. J.-C.).

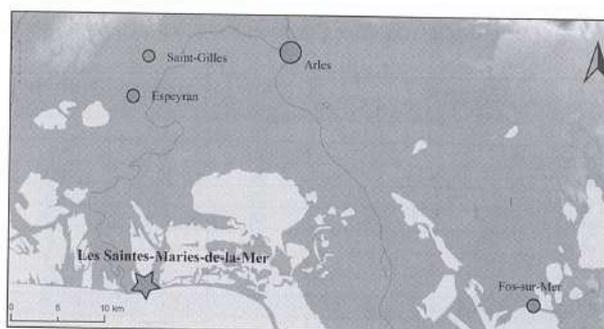


Figure 1 - Localisation du site (fond de carte H. Bohbot-ASM).

Pour ces dernières, on recense 541 individus, constitués majoritairement par des amphores (61 %), dont la domination confirme le caractère portuaire de ce dépotoir. La vaisselle recueillie est constituée pour près des deux tiers par des céramiques communes et culinaires. Le mobilier sera présenté en fonction des grandes régions de l'Empire, puis des différentes catégories de céramiques au sein de chacune d'elles.

I. L'ITALIE

1. Les amphores italiques

Après une période d'activité commerciale très intense entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., marquée par la présence dans le dépotoir d'un très grand nombre d'amphores Dr. 1 (Long, Duperron 2015, p. 912-916), le trafic des vins italiens se poursuit durant le Haut-Empire

1 ArkeMine, chercheur associé UMR 5140, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry Montpellier, MCC, F-34000 Montpellier, France.

2 Doctorant à l'Université Paul-Valéry – Montpellier, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry Montpellier, MCC, 34000, Montpellier, France.

3 DRASSM, chercheur associé UMR 5140, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Cnrs, Univ. Paul-Valéry Montpellier, MCC, F-34000 Montpellier, France.

Ce travail est inscrit dans l'axe thématique 3 du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE, programme IA- ANR-11-LABX-0032-01.

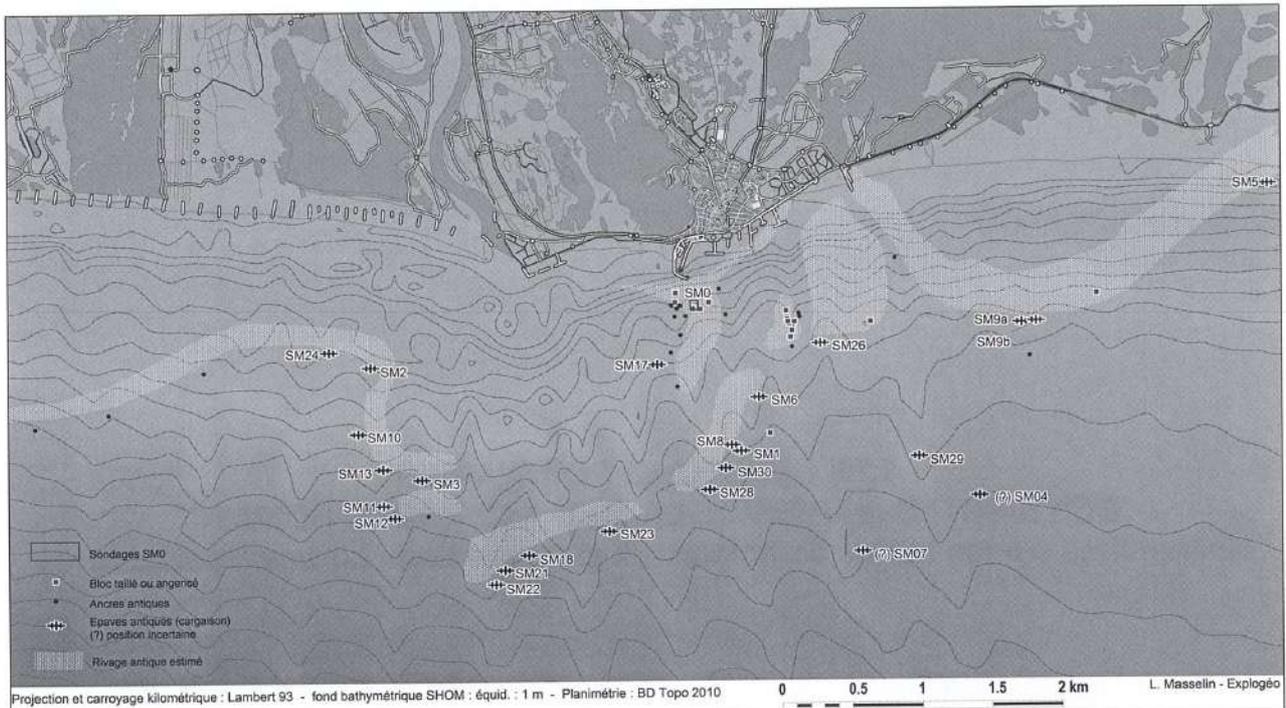


Figure 2 - Restitution du lobe d'embouchure à partir de la position des épaves et localisation du dépotoir portuaire SM0 (L. Masselin).

Catégorie	NTI	% classe	% général
Amphore			
Italie	16	4,8	3
Tarraconaise	21	6,4	3,9
Bétique	98	29,7	18,1
Lusitanie	23	7	4,2
Afrique	58	17,5	10,7
Orient	25	7,6	4,6
Gaule	89	27	16,5
Total	330	100	61
Vaisselle fine			
Sigillée italique	6	7,3	1,1
Paroi fine hispanique	10	12,2	1,8
Sigillée sud-gauloise	31	37,8	5,7
Sigillée africaine A	8	9,8	1,5
Sigillée africaine C	7	8,5	1,3
Sigillée africaine D	15	18,3	2,8
Sigillée Claire B	1	1,2	0,2
Sigillée Luisante	4	4,9	0,8
Total	82	100	15,2
Vaisselle commune			
Commune italique	8	6,2	1,5
Culinaire italique à engobe rouge interne	1	0,8	0,2
Culinaire africaine	77	59,7	14,2
Commune africaine	4	3,1	0,8
Commune orientale	6	4,6	1,1
Commune hispanique	3	2,3	0,5
Commune de Bétique	2	1,6	0,4
Sableuse gauloise	6	4,6	1,1
Culinaire oxydantérodanienne	3	2,3	0,5
Culinaire kaolinique rhodanienne	1	0,8	0,2
Culinaire brune provençale	1	0,8	0,2
Pâte claire gauloise	17	13,2	3,1
Total	129	100	23,8
Total général	541		100

Figure 3 - Tableau de comptage du mobilier céramique de l'époque augustéenne à la fin de l'Antiquité.

en quantités beaucoup plus restreintes. Ces importations se matérialisent tout d'abord par 8 amphores Dr. 2-4 à pâte campanienne (Fig. 5, n^{os} 1-2 ; Long, Duperron 2011a, fig. 10, n^o 1), dont la fabrication semble débiter dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et se poursuit durant le Haut-Empire (Tchernia 1986, p. 134-135

Contenu	Type	NMI
Vin	Dr. 2-4	8
	Aldini D	1
	Empoli	1
	Ostia I, 455	1
	MRA IA	4
	Keay 52	1

Figure 4 - Inventaire des amphores italiennes.

et 261). L'un des cols porte sur le haut de l'anse un timbre mal imprimé et fragmentaire (Fig. 5, n^o 2) qu'il convient peut-être de lire M.RVP(...). Cette estampille est attestée sur l'épave *Grand Ribaud D* dont la date du naufrage se situe vraisemblablement au cours de la dernière décennie avant notre ère (Hesnard *et al.* 1988, p. 51).

Une amphore de « Forlimpopoli » (Long, Duperron 2011a, p. 103 et fig. 10, n^o 2), correspondant au type Aldini D (1989), a été produite au II^e s. en Emilie, sur la côte adriatique de l'Italie (Tchernia 1986, p. 258 ; Panella 2001, p. 195). On recense également une autre production du nord de la péninsule Italique, une amphore d'Empoli (Long, Duperron 2011a, fig. 24, n^o 5). Ce type de conteneur, destiné au transport de vin de Toscane, a été produit dans la vallée de l'Arno entre le III^e et le V^e s. (Manacorda 1987 ; Panella 2001, p. 196 ; Pasquinucci *et al.* 2005, p. 119-120). Une récente enquête a montré que ces amphores sont assez régulièrement attestées en Provence au cours des IV^e et V^e s., mais généralement en quantités limitées (Lacombe 2013, p. 579-580). À Arles, les dépotoirs portuaires du Rhône en ont récemment livré plusieurs exemplaires dans des niveaux du IV^e s. (Long, Duperron 2011b, fig. 13 n^o 4 ; 2014, p. 129).

Plusieurs conteneurs vinaires provenant de Sicile ont été identifiés. On recense ainsi une amphore du type *Ostia I*, 455 (Long, Duperron 2011a, p. 104 et fig. 10, n^o 3), principalement attestée durant le III^e s. (Franco, Capelli 2014, p. 549), et 4 ex. du type MRA IA, produit durant les III^e et IV^e s. (*ibid.*, p. 554). Ceux-ci présentent

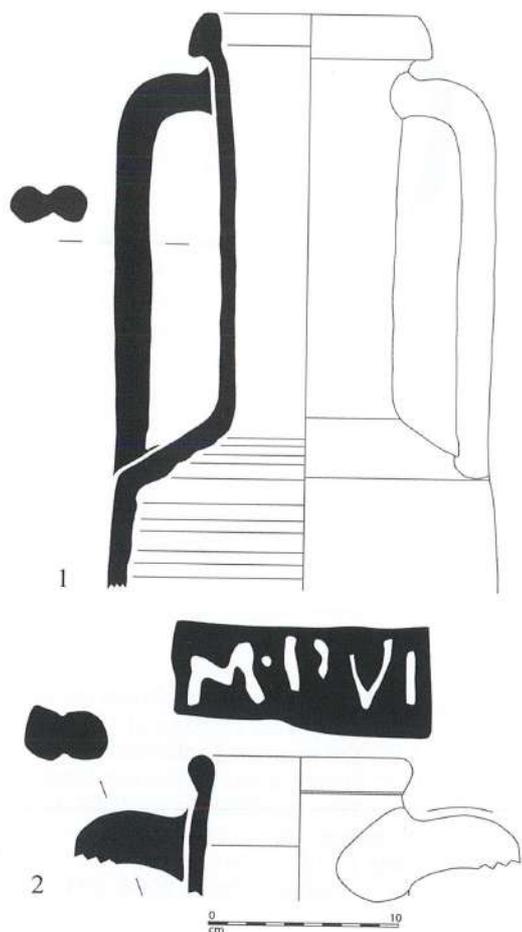


Figure 5 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores italiques (éch. 1/4).

une pâte orange très fine et une surface externe beige, caractéristique des ateliers de Catane (étude pétrographique C. Capelli), sur la côte orientale de l'île. Ces petites amphores ovoïdes à fond plat connaissent une très large diffusion dans le monde romain, notamment à Arles dans les dépotoirs fluviaux du Rhône (Long, Duperron 2011b, p. 39-40 et 44) ainsi que dans les contextes urbains (Piton 1998, fig. 6 ; 2007, p. 288). Enfin, un individu correspond au type Keay 52 dont l'origine se situe en Calabre et dans le nord de la Sicile (Pacceti 1998 ; Capelli, Franco 2014, p. 553). Celui-ci est bien attesté durant le IV^e et surtout le V^e s. en Gaule méridionale, en particulier à Marseille et sur l'axe rhodanien (Pieri 1998, p. 112).

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Sigillée italique	Coupe	Consp. 22.1	1
	Plat	Consp. 3.2	1
		Ind.	2
	Calice	R4.2	1
		Ind.	1
Commune italique	Marmite	COM-IT 3	1
	Couvercle	COM-IT 7	3
	Mortier	Dramont D 1	1
		Dramont D 2	1
	Plat à cuire	Pantelleria	1
	Marmite	Ind.	1
Commune italique à engobe rouge interne	Plat	Goud. 13	1

Figure 6 - Inventaire de la vaisselle italique.

2. La vaisselle italique

Les sigillées italiques

La vaisselle de table italique est faiblement attestée, avec seulement 6 ind. On recense un bord de coupe *Consp.* 22.1 (Fig. 7, n° 1), datée de l'époque augustéenne (Passelac 1993a, p. 560), un bord de calice de type R4.2 (n° 2), daté entre 15 et 40 (*ibid.*, p. 566), et un fond de calice de type indéterminé (n° 3). De plus, un plat à lèvre en petit bourrelet déversé (n° 4) est proche du type *Consp.* 3.2., produit entre la fin du I^{er} s. av. et le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. (*ibid.*, p. 555). Enfin, un fond de plat porte l'estampille ANT/EROS (n° 5), attestée entre 15 av. et 5. apr. J.-C. (OCK 199), et un second fond de plat en sigillée italique (non ill.) porte un timbre, malheureusement très abîmé, que nous lisons : LSEMPRO/ (2 lignes illisibles ?)/(Q)VADRA. Nous proposons la restitution suivante : LSEMPRO / (palme) / L.GELL/QVADRA⁴.

Les communes italiques

Bien que nettement moins nombreuses que durant la période tardo-républicaine (Long, Duperron 2015, p. 919), les céramiques communes italiques sont encore régulièrement importées au cours du Haut-Empire. On recense en effet une marmite COM-IT 3e (Long, Duperron 2011a, fig. 11, n° 1), datée du I^{er} s. apr. J.-C. (Bats 1993, p. 359). Elle est associée à trois couvercles appartenant au type COM-IT 7, qui peuvent cependant aussi bien dater de l'époque tardo-républicaine que du Haut-Empire. En effet, deux d'entre eux correspondent à la var. 7a (Fig. 8, n° 1), produite entre les années 200 av. et 50 apr. J.-C. (*ibid.*, p. 361), tandis que le dernier appartient à la var. 7d, datée entre 100 av. et 100 apr. J.-C. (*ibid.*). Deux mortiers à pâte calcaire et inclusions sableuses sur la paroi interne correspondent au type Dramont D 1 (Fig. 8, n° 2) (Joncheray 1973, p. 21), daté de la fin du I^{er} s. av. et de la

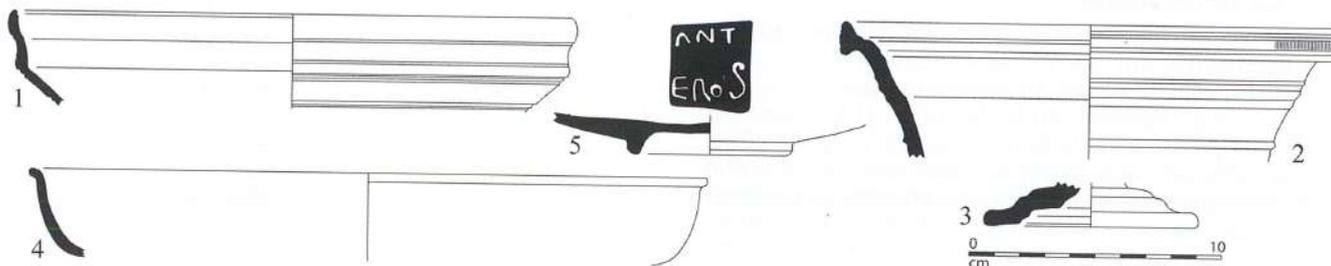


Figure 7 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Sigillées italiques (timbre à l'éch. 1/1).

4 En effet, d'une part le timbre de *Lucius Gellius Quadratus* est bien attesté (Goudineau 1968) et, d'autre part, on connaît à Haltern une marque associant les noms de *L. Sempronius* et *L. Gellius*, séparés par une palme (Loeschcke 1909, taf. XXIX, n° 192).

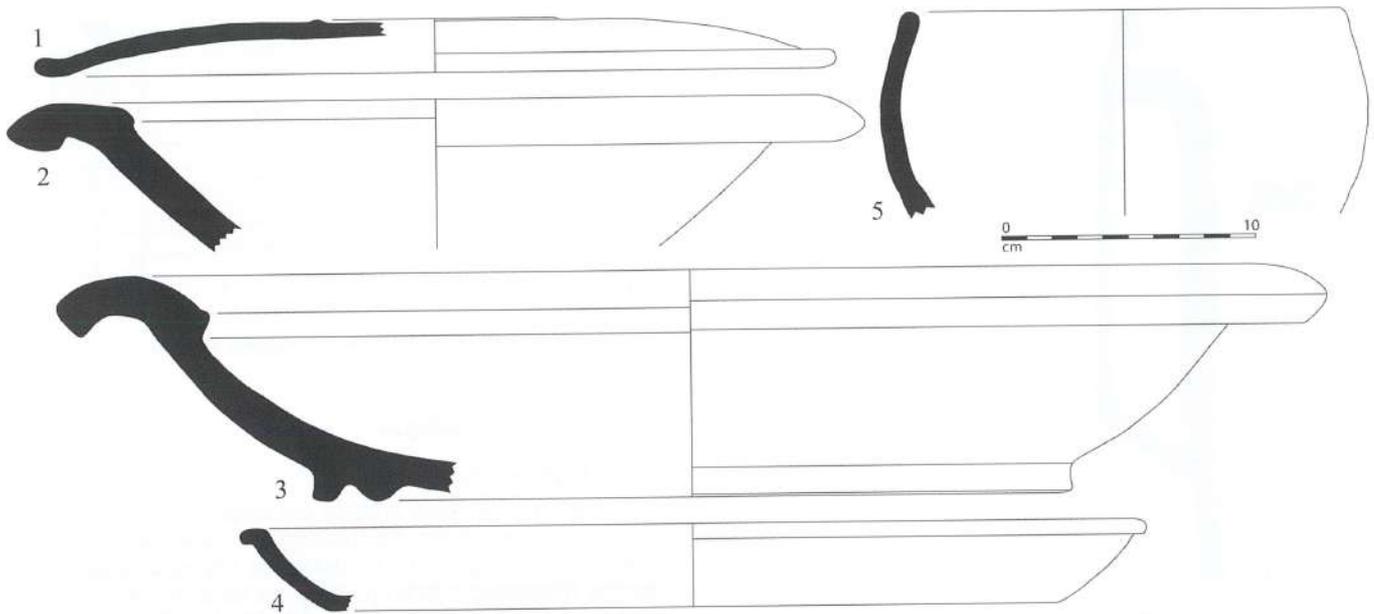


Figure 8 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Communes italiques.

première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (Vilvorder 2010, p. 372), et Dramont D 2 (Fig. 8, n° 3) (Joncheray 1973, p. 21), principalement attestée entre les années 30 et 160 apr. (Vilvorder 2010, p. 373). Enfin, un plat à engobe rouge interne pompéien appartient au type Goud. 13 (Fig. 8, n° 4), daté entre 25 av. et 25 apr. J.-C. (Passelac 1993c, p. 546).

Quelques productions plus récentes ont également été identifiées. Un plat à cuire à bord en amande épais (Long, Duperron 2011a, fig. 11, n° 2) correspond à une production de Pantelleria, largement diffusée en Méditerranée occidentale durant les II^e et III^e s. (Pasqualini, Tréglià 2003, p. 8 et fig. 4, n° 17). Enfin, une marmite à bord simple arrondi légèrement rentrant (Fig. 8, n° 5) présente une pâte grise, grossière, contenant un abondant dégraissant de particules de quartz et de paillettes de mica doré. Elle est couverte, sur la surface externe, d'un épais dépôt charbonneux. Cette production est attribuée à la Sicile, la Sardaigne ou Pantelleria, et est datée du V^e s. (*ibid.*, p. 6-8 et n° 11 à 13).

II. LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

Avec 142 amphores, la péninsule Ibérique constitue la région la mieux représentée au sein du gisement.

1. La Tarraconaise

Le vin de Tarraconaise, diffusé de manière relativement modeste sur l'axe rhodanien (Laubenheimer 2015, p. 189), est attesté par 14 amphores Pasc. 1 (Fig. 10, n° 1 ; Long, Duperron 2011a, fig. 12, n° 1). L'un des cols de ce type porte sur la lèvre les traces, presque entièrement effacées, d'un timbre en relief dans un cartouche quadrangulaire (non ill.), dont il est possible de proposer la lecture suivante : I[VLI'TH]E'O[PH'IL]⁵. Cette estampille est l'une des plus abondamment documentée sur ce type d'amphore (Étienne, Mayet 2000, n^{os} 140 et 245). Un récent recensement exhaustif souligne l'importance

de la diffusion des amphores portant ce timbre en direction des Gaules, entre les années 15/10 av. et 10 apr. J.-C. (Mauné 2012, p. 145). On recense également 7 amphores Dr. 2-4 (Fig. 10, n° 2) dont la production est attestée à partir du changement d'ère. La diffusion lointaine de ces conteneurs semble cesser dès la fin du I^{er} s. apr. J.-C. (Étienne, Mayet 2000, p. 127) même si la production se poursuit jusqu'au III^e s. (Járrega, Otiña 2008, 284).

2. La Bétique

La province de Bétique, avec 98 individus, fournit la majeure partie des denrées hispaniques, dont la diversité est remarquable.

Les amphores utilisées pour le transport d'huile sont les plus nombreuses, avec au moins 43 ind. Tout d'abord, 32 amphores Dr. 20 sont attestées et ce, dès la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. avec 2 ex. de la var. A (Martin-Kilcher 1987) et 6 de la var. B (Long, Duperron 2011a, fig. 12, n° 2). Les importations se poursuivront, semble-t-il,

Contenu	Région	Type	NMI	
Vin	Tarraconaise	Pascual 1	14	
		Dr. 2-4	7	
	Bétique	Halterm 70	11	
		Dr. 28	1	
		Imitation d'Afr. III	2	
Saisons de poisson	Bétique	Dr. 7-11	24	
		Dr. 14A	1	
		Beltrán II A	5	
		Beltrán II B	8	
		Alm. 50A	1	
		Beltrán 72	2	
		Lusitanie	Alm. 50B	4
			Alm. 51A/B	3
	Huile	Bétique	Alm. 51C var. A	5
			Alm. 51C var. B	4
Alm. 51C var. C			4	
Alm. 51C autres var.			3	
Dr. 20			32	
		Dr. 23	11	

Figure 9 - Inventaire typologique des amphores hispaniques.

5 Nous remercions vivement S. Mauné de son aide pour la lecture de cette estampille.

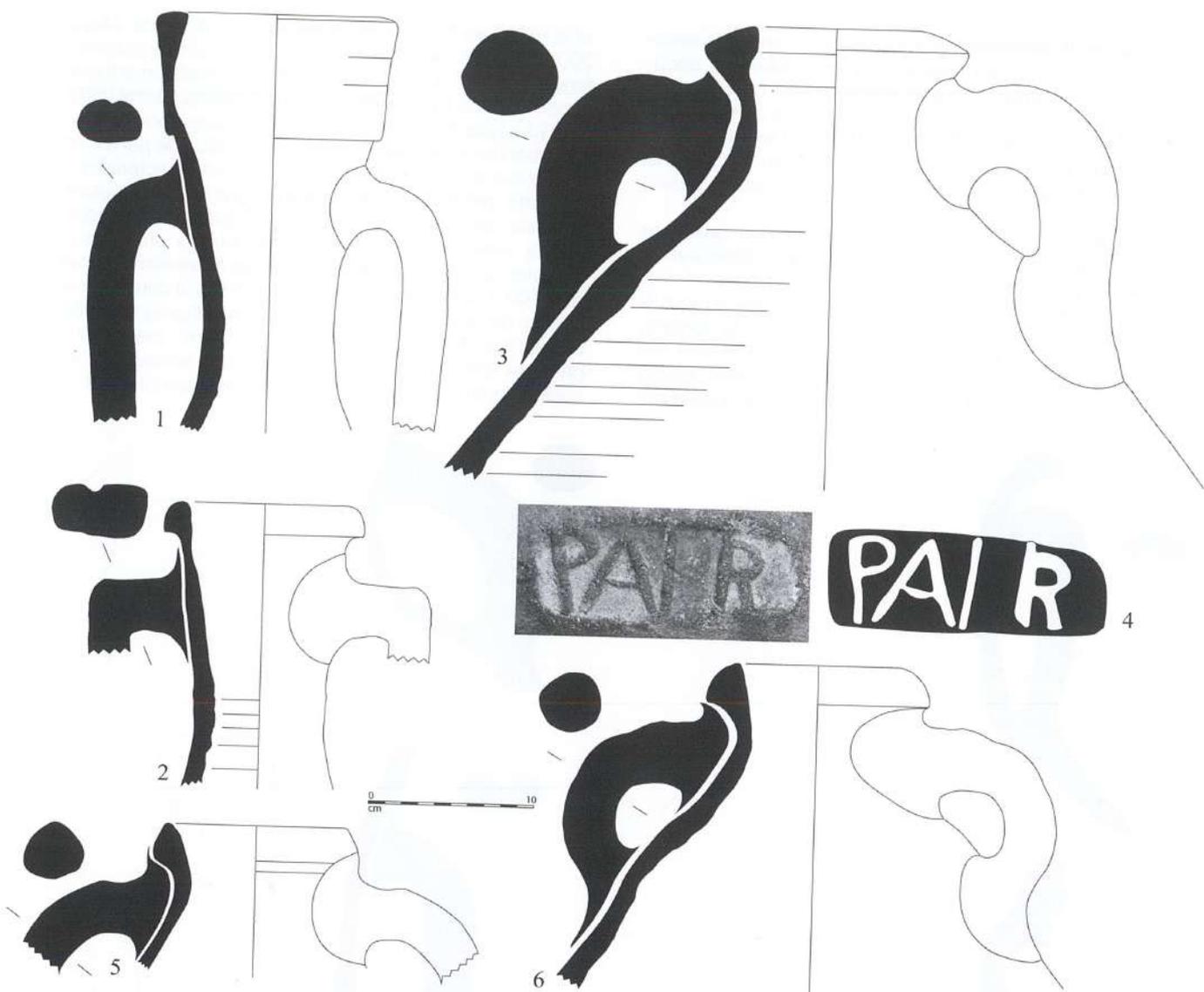


Figure 10 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores de Tarraconaise et de Bétique (éch. 1/4 sauf timbre à l'éch. 1/1).

sans discontinuité jusqu'à la fin du Haut-Empire, comme l'indique la présence de deux ex. de la var. F, datée de la seconde moitié du II^e et du début du III^e s. (Fig. 10, n° 3). On observe toutefois que les variantes typologiques de la seconde moitié du I^{er} et de la première moitié du II^e s. constituent les trois quarts de ce lot, puisque 21 ex. appartiennent aux variantes C, D et E, ce qui atteste le dynamisme de ce commerce à cette époque. Par ailleurs, un col de Dr. 20 dépourvu de lèvre porte sur l'anse un timbre P'ANNI'R (Fig. 10, n° 4) qui correspond aux *tria nomina* de *P. Anni Rufi*. Cette marque, comportant de nombreuses variantes, est bien documentée en Espagne ainsi que sur l'axe rhodanien. Elle daterait de la seconde moitié du I^{er} s. et serait produite dans l'atelier de La Catria (Chic Garcia 2001, p. 179-180 ; Étienne, Mayet 2004, n° 125 ; Berni Millet 2008, p. 589). Ensuite, durant l'époque romaine tardive, l'huile de Bétique circule encore assez régulièrement sur le site, comme l'attestent les 11 amphores Dr. 23 recensées (Fig. 10, n°s 5 et 6 ; Long, Duperron 2011a, fig. 24, n° 1). Cette forme est produite dès le milieu du III^e s., comme le montre sa présence au sein de la cargaison de l'épave *Cabrera III* (Bost *et al.* 1992). Elle est ensuite très régulièrement

diffusée vers la Gaule méridionale jusque vers le milieu du V^e s. (Duperron 2013, p. 273 et 297).

Les amphores traditionnellement attribuées au transport des sauces et salaisons de poisson de Bétique sont également très abondantes, avec au moins 41 ind. Celles appartenant au groupe des Dr. 7-11 (Long, Duperron 2011a, fig. 13, n° 1 ; Fig. 11, n° 1), commercialisées entre la fin du I^{er} s. av. et la fin du I^{er} s. apr. J.-C. (Étienne, Mayet 2002, p. 122-126), sont représentées par 24 ind. Les conteneurs plus tardifs Beltrán IIA et IIB, attestés jusqu'à la seconde moitié du II^e s. (*ibid.*, p. 128 et 130), sont moins nombreux, avec 5 ex. du premier type et 8 du second. Enfin, une amphore Dr. 14A (Long, Duperron 2011a, fig. 13, n° 3), produite durant les I^{er} et II^e s. (Étienne, Mayet 2002, p. 134), est également présente. Des recherches récentes ont remis en question le contenu admis pour ces amphores, en démontrant que certaines d'entre elles – en particulier les Dr. 7-11 et les Beltrán IIB – ont sans doute été également utilisées pour le transport du vin de Bétique (Étienne, Mayet 2000, p. 88-91 ; Silvino, Poux 2005). Cependant, les données disponibles ne permettent pas encore d'évaluer précisément l'importance relative de chacun de ces produits (Martin-Kilcher 2011).

Ensuite, durant les III^e et IV^e s., le commerce des salaisons de Bétique est beaucoup plus faiblement documenté. On recense ainsi une amphore Alm. 50A (Fig. 11, n° 2), produite durant les III^e et IV^e s. autour de la baie de Cadix (Étienne, Mayet 2002, p. 137-138). De cette même zone proviennent également deux Beltrán 72, dont la chronologie est comparable à celle du type précédent (*ibid.*, p. 142).

La Bétique exporte enfin du vin mais les quantités commercialisées sont, semble-t-il, bien inférieures à celles des autres produits, puisque seulement 14 ind. auxquels ce contenu est attribué ont été mis au jour. Il s'agit principalement du type Haltern 70 (sur le contenu précis, Étienne, Mayet 2000, p. 97), dont 11 ex. ont été recensés (Fig. 11, n° 3). Ces conteneurs semblent circuler essentiellement entre le début de l'époque augustéenne

et le milieu ou la seconde moitié du I^{er} s. (Étienne, Mayet 2000, p. 84-86 ; Silvino, Poux 2005, n° 13). Une amphore à fond plat Dr. 28 (Fig. 11, n° 4) était très probablement elle-aussi destinée à un contenu vinaire (Étienne, Mayet 2000, p. 91). La pâte feuilletée, de couleur jaunâtre, contenant un très abondant dégraissant sableux constitué de particules de moyennes et grandes dimensions, est caractéristique de cette production. On observe que cet exemplaire présente des caractéristiques typologiques très comparables à celles des amphores découvertes sur l'épave *Tiboulen de Maire*, située au large de Marseille et datée vers 100 (Liou, Domergue 1990, p. 29-38). Il convient par ailleurs de signaler la présence de 2 amphores assimilables au type Africaine III B (Fig. 11, n° 5 et 6), mais dont la pâte est très différente des productions africaines : de couleur orangée à beige, très sableuse, comprenant de

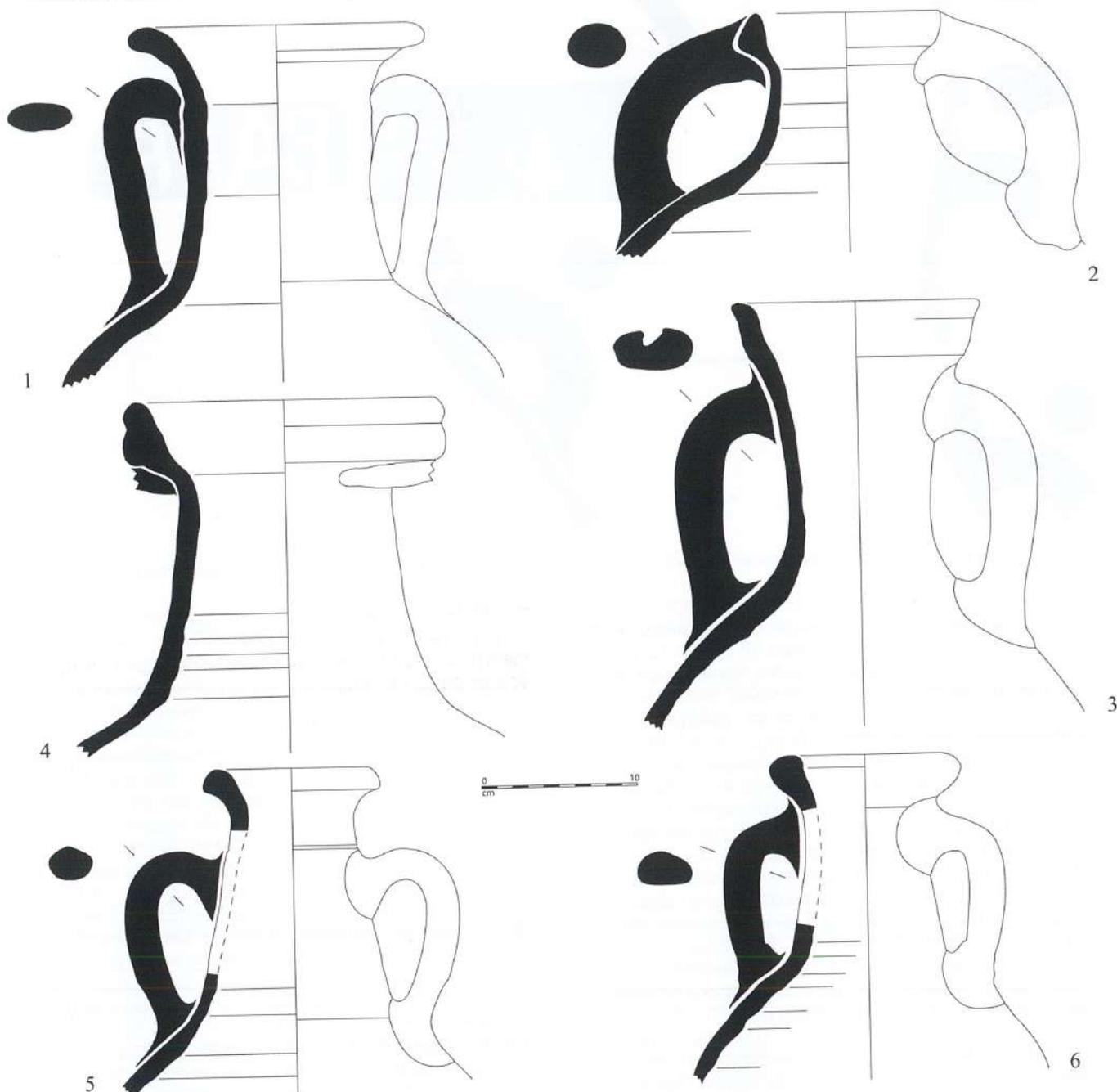


Figure 11 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores de Bétique (éch. 1/4).

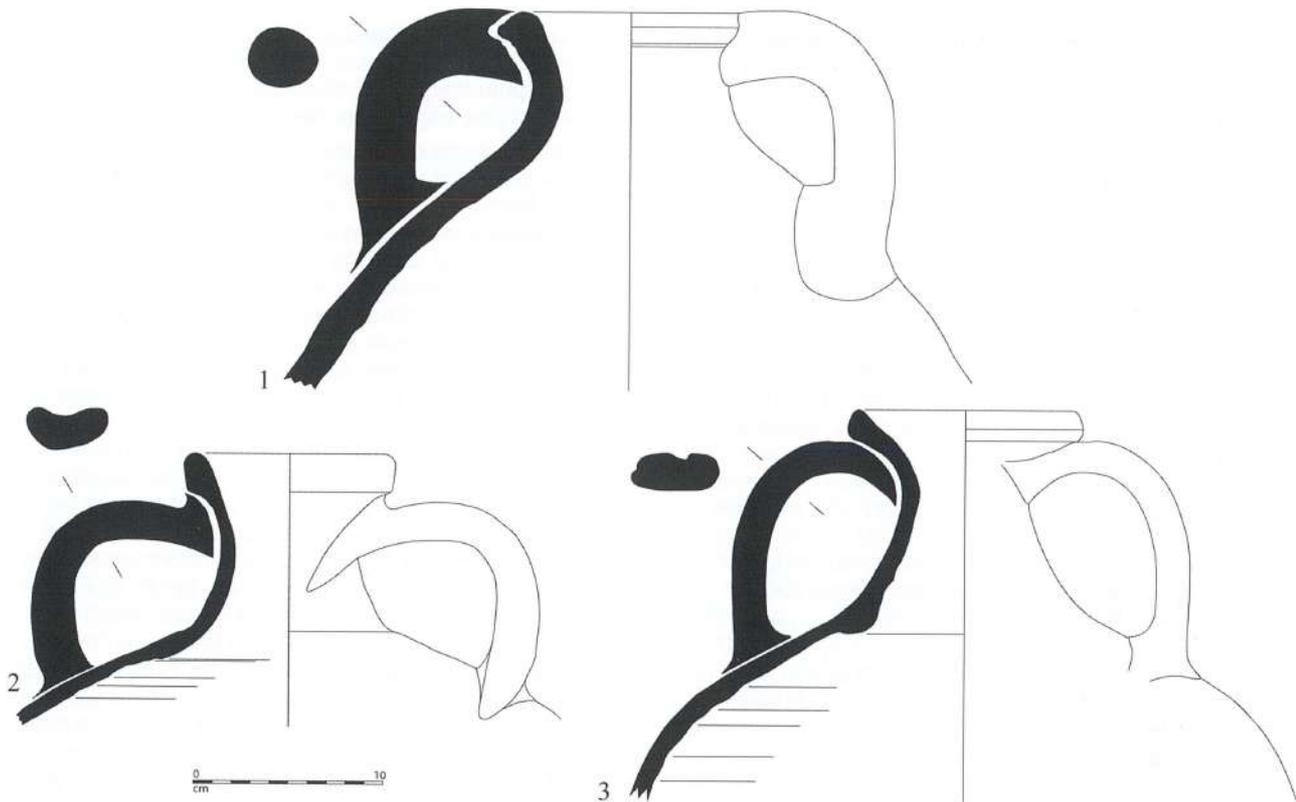


Figure 12 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores de Lusitanie (éch. 1/4).

nombreuses inclusions noires, marron et grises d'assez grandes dimensions. Ces objets proviennent très probablement de la région de Malaga⁶, où des productions comparables sont attestées (Bernal Casasola 2000, p. 287, fig. 21 A-B et p. 306, fig. 41-42).

3. La Lusitanie

Les amphores à salaisons et sauces de poisson de Lusitanie sont également bien attestées, avec au moins 25 individus.

On recense tout d'abord 4 ex. du type Alm. 50B (Fig. 12, n° 1), commercialisé durant les III^e et IV^e s. (Étienne, Mayet 2002, p. 141). Le type Alm. 51A/B, produit sous diverses variantes entre le III^e et le milieu du V^e s. (*ibid.*, p. 148-149), est également faiblement attesté. Nous avons seulement identifié 3 fonds mal conservés et un col dépourvu de lèvre. Le type Alm. 51C est en revanche très bien documenté, avec au moins 16 ex. La variante A, représentée par 5 ind. (Fig. 12, n° 2), est principalement diffusée pendant la première moitié du III^e s. (*ibid.*, p. 145). Chacune des deux autres variantes apparaît avec 4 amphores. La var. B (Fig. 12, n° 3) est produite entre le milieu du III^e et celui du IV^e s. (*ibid.*, p. 146), puis la var. C (Long, Duperron 2011a, fig. 24, n° 3) prend le relais jusqu'au début ou au milieu du V^e s. (Étienne, Mayet 2002, p. 147).

Enfin, au moins 3 autres individus semblent se rattacher également au type Alm. 51C, mais ne correspondent pas précisément aux trois variantes principales. On observe en particulier sur l'un d'entre eux des caractéristiques typologiques qui évoquent le type Keay IB (Long, Duperron 2011a, fig. 24, n° 4), mais la pâte semble bien correspondre aux productions lusitaniennes : de couleur brune à beige en surface, très sableuse, contenant de très nombreuses inclusions blanches et noires, ainsi que des particules de quartz et de mica doré, parfois de grandes dimensions.

4. Vaisselles hispaniques

Quelques importations de vaisselles vraisemblablement produites dans le sud de la péninsule Ibérique sont également attestées. Pour le Haut-Empire tout d'abord,

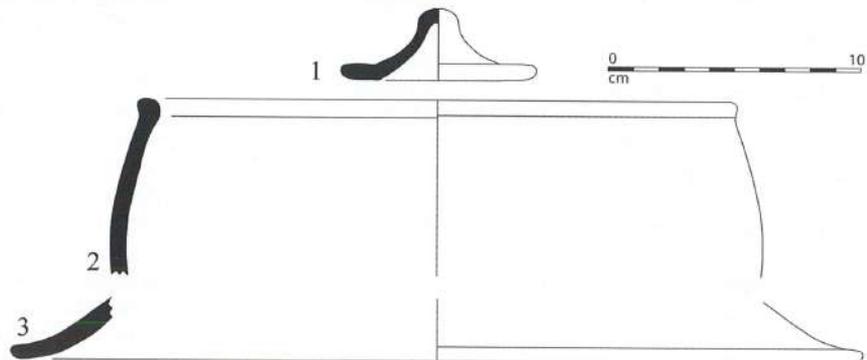


Figure 13 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Communes hispaniques.

6 Observations pétrographiques de C. Capelli et M. Bonifay. Merci également à E. Garcia Vargas pour ses observations sur ces individus.

on recense 10 gobelets à paroi fine : un Mayet 2, un Mayet 12 portant un décor végétal à la barbotine, un gobelet à panse ovoïde Mayet 36 à décor sablé, 6 ex. du type Mayet 38 portant tous un décor sablé et enfin une forme dépourvue de décor que nous proposons de rapprocher du type Mayet 34A (Passelac 1993b). On note également la présence de 2 couvercles de Dr. 20 (Étienne, Mayet 2004, p. 60-61), dont un exemplaire complet (Fig. 13, n° 1).

Pour les périodes plus tardives, quelques importations de vaisselle hispanique ont également été reconnues. On distingue ainsi 2 marmites modelées (Fig. 13, n° 2) correspondant au type Cathma 26 (1991, p. 40). Elles présentent une pâte grise contenant un abondant dégraissant de particules blanches et de paillettes de mica doré. Des exemplaires de forme et de pâte très comparables sont connus à Port-Vendres (Pasqualini, Tréglià 2003, nos 27 et 28), où ils ont été attribués à l'Espagne méridionale (*ibid.*, p. 9). Ces marmites sont largement diffusées sur le littoral gaulois durant les IV^e et V^e s. (Cathma 1991, p. 38 ; Pasqualini, Tréglià 2003, p. 9), en particulier à Arles (Piton 1998 ; 2007 ; 2011, p. 64-65 ; Richarté, Glibert 2008, p. 757 ; Long, Duperron 2014, p. 126, 131 et 137). Un couvercle à bord simple (Fig. 13, n° 3) présente la même pâte, ce qui incite à l'attribuer à la même aire de production, même si nous ne connaissons pas de comparaison précise pour cet objet.

III. LA GAULE

1. Les amphores gauloises

Cinq amphores G.2 (Fig. 15, n° 1), une amphore G.3 (Fig. 15, n° 2) et un fond de G.2 ou G.3 présentent une pâte micacée emblématique des conteneurs marseillais essentiellement diffusés durant la période augustéenne (Bertucchi 1992, p. 102-103). Les autres types créés durant la période julio-claudienne sont peu abondants. Ils ne sont documentés que par 2 G.2, 6 G.3, dont une porte un timbre NA (Long, Duperron 2011a, p. 107), et une Dr. 2-4 (Fig. 15, n° 3). Cinq fonds plats à pied annulaire dont le diamètre est compris entre 12 et 16 cm pourraient également correspondre à l'un de ces modèles, à des G.4 flaviennes ou à des G.5. L'observation macroscopique de leur pâte permet d'attribuer une origine varoise à l'un de ces exemplaires. De plus, un col de G.3 (Fig. 15, n° 4) possède une morphologie et une pâte caractéristiques de Fréjus. La provenance des autres amphores ne peut être établie par une simple analyse visuelle.

Les amphores standardisées fabriquées entre la seconde moitié du I^{er} et le IV^e s. sont documentées par 66 G.4, dont une porte l'estampille A.P.M (*ibid.*, fig. 14, n° 4), et une seule G.5A (*ibid.*, fig. 14, n° 5). Ce dernier modèle est donc largement minoritaire par rapport aux G.4, comme on l'observe également à Arles (Bigot 2017). Cette G.5 semble originaire du Var d'après l'aspect de sa

pâte. La grande majorité des G.4 présente une pâte trop épurée pour en déterminer la provenance, à l'exception de 4 cols pour lesquels le dégraissant abondant suggère également une origine varoise.

La morphologie et la métrologie des cols et des fonds des G.4 indiquent un commerce de ces conteneurs aux Saintes-Maries-de-la-Mer entre la fin du I^{er} et le IV^e s. Ils témoignent en outre d'un apogée de celui-ci durant le II^e s. De fait, le diamètre des 26 fonds présente une grande étendue comprise entre 7 et 12 cm, avec une concentration des dimensions (61,5 % du lot) entre 8,1 et 9,6 cm. Ces valeurs sont essentiellement attestées entre la première moitié du II^e et le III^e s. Les diam. les plus faibles (7 et 7,5 cm) correspondent aux productions tardives de la fin du III^e et du IV^e s. tandis que ceux supérieurs à 10,9 cm (4 ex.) illustrent plutôt la présence de G.4 de la fin du I^{er} s. La chronologie des G.4 est également indiquée par le diam. à l'embouchure de 35 ex. et la hauteur du col de 31 amphores. Neuf amphores dont le diam. est supérieur à 12,7 cm correspondent vraisemblablement à des productions flaviennes, tandis que 8 ind. dont l'embouchure est inférieure à 11,4 cm datent du III^e ou du IV^e s. Les 20 ex. restants, dont le diam. à l'embouchure est compris entre 11,5 et 12,6 cm, présentent des dimensions et une morphologie correspondant aux G.4 du II^e s. La hauteur des cols, illustrée par la distance entre le sommet de la lèvre et celle des anses, confirme ces observations. Cinq conteneurs (16,1 % du lot) pour lesquels cette distance est supérieure ou égale à 4,2 cm datent sans doute de la période flavienne (Fig. 15, n° 5). Les G.4 du II^e s., dont la hauteur entre le sommet de la lèvre et celle des anses oscille entre 3,8 et 2,7 cm constituent la moitié du contingent. Elles se répartissent de manière uniforme entre les productions de la première moitié (Fig. 15, n° 6) et de la seconde moitié du siècle (Fig. 15, nos 7 et 8). Les premières sont toujours lissées, ce qui n'est pas le cas des secondes. Le III^e s. pourrait correspondre à un déclin du commerce des G.4 au regard du nombre d'exemplaires (5 ex., soit 16,1 % des G.4) dont la hauteur entre le sommet de la lèvre et celui des anses oscille entre 1,6 et 2,3 cm (Fig. 15, n° 9). Toutes les amphores de cette période sont cannelées, comme celles de la seconde moitié du III^e et du IV^e s. Ces dernières sont représentées par 4 G.4 (12,9 % du lot) dont les anses se situent à une hauteur comprise entre 0,2 et 1,3 cm du col (Fig. 15, nos 10 et 11).

La variabilité importante des mesures des amphores observée au sein d'un même horizon chronologique invite à rester prudent dans l'interprétation de ces résultats. Néanmoins, il est intéressant d'observer qu'ils semblent montrer que l'évolution du commerce des amphores gauloises aux Saintes-Maries-de-la-Mer concorde parfaitement avec celle observée à Arles (Bigot 2017).

En dernier lieu, un col présente une morphologie atypique proche de celle de la G.6 produite dans l'atelier de Saint-Cassien à Cannes (Fig. 15, n° 12 ; Laubenheimer 1985, p. 299-302, fig. 159). L'observation à l'œil nu de sa pâte semble confirmer une provenance cannoise ; elle possède une matrice calcaire de couleur jaunâtre et contient un fin dégraissant de mica et des nodules rouges de grandes dimensions. Cette amphore pourrait avoir servi au transport de sauces et salaisons de poissons (*ibid.*, p. 407) et constituerait alors l'unique témoignage de la diffusion de ces produits dans des amphores gauloises aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Contenu	Type	NMI
Vin	Dr. 2-4	1
	Bert. 6 / G.2	7
	G.3	7
	G.4	66
	G.5	1
	G.2 ou 3 ou 5	6
Salaison/sauce de poisson ?	G.6 var. ?	1

Figure 14 - Inventaire des amphores gauloises.

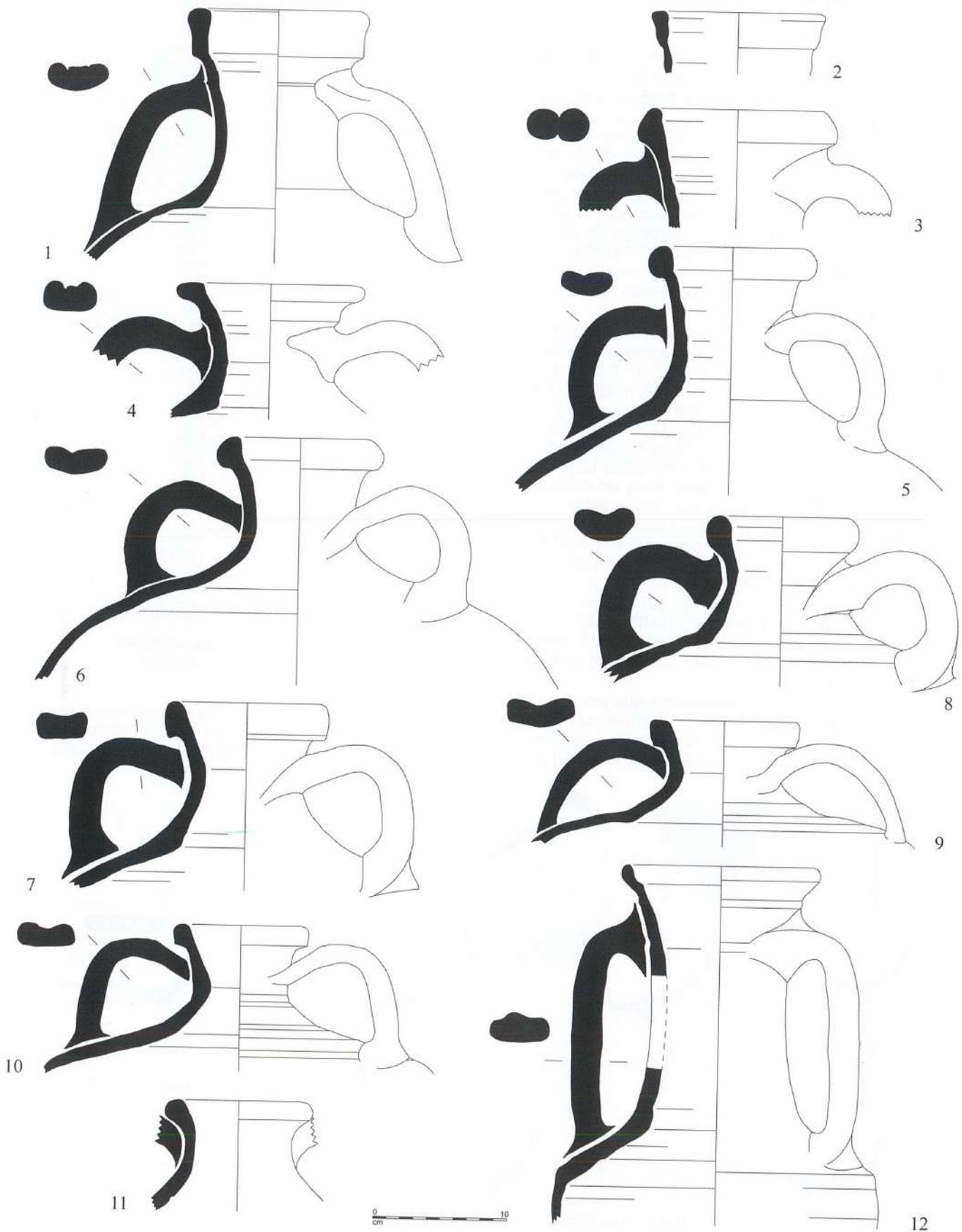


Figure 15 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores gauloises (éch. 1/4).

2. La vaisselle gauloise

Les sigillées sud-gauloises

Avec 32 vases, les sigillées sud-gauloises constituent la catégorie de céramiques de table la plus abondante.

On compte tout d'abord 7 coupes Drag. 37 dont 5 de la var. a, datée entre 60 et la fin du I^{er} s., et 2 de la var. b dont la chronologie est fixée au II^e s. (Passelac, Vernhet 1993, p. 574). Trois coupes Drag. 29, l'une de la var. A, datée des années 10 à 40, les 2 autres de la var. B, datée entre 40 et 90 (*ibid.*, p. 573), ainsi qu'un bord décoré de coupe Drag. 30B (Fig. 17, n° 1), daté entre les années 40 et 110, complètent le corpus des formes décorées. De plus, un fond de Drag. 29 porte un timbre OF/SILVAN (Long, Duperron 2011a, fig. 15, n° 3), qui correspond à une production flavienne de La Graufesenque (Genin 2007, p. 247).

Le répertoire des coupes et coupelles comprend également 5 types à panse lisse ou simplement incisée. Parmi celles-ci, 6 Drag. 35/36 (Fig. 17, n°s 2 et 3), dont 2 marbrés (Long, Duperron 2011a, fig. 15, n° 2), sont diffusés à partir des années 60 et durant le II^e s. Les coupelles Drag. 24/25 (*ibid.*, fig. 15, n° 1 ; Fig. 17, n°s 4 et 5) apparaissent également avec 4 ind.. Deux coupes Drag. 27 sont représentées par des fonds estampillés. Le premier porte le timbre NEQVR en relief dans un cartouche rectangulaire. Cette marque est datée entre 70/80 et 100/110 (Genin 2007, p. 266). La seconde est estampillée, (...)IVAN (Fig. 17, n° 6), correspond très vraisemblablement à nouveau à SILVANUS. Enfin, une lèvre de Ritt. 8A (n° 7), datée entre 30/40 et 100/110 (*ibid.*, p. 327), un Ritt. 8B (n° 8) du II^e s. (*ibid.*, p. 327) et un bord de Drag. 4/22 (n° 9), produit entre 40 et le II^e s. (*ibid.*, p. 336), ont été identifiés. En outre, un gobelet He. 90.5, daté de la fin du I^{er} et du II^e s. (*ibid.*, p. 339), complète le répertoire des vases à boire.

Les assiettes ne sont représentées que par 4 ex. On dénombre un Drag. 15/17A (Fig. 17, n° 10) et un Drag. 18C (n° 11). La première est produite entre les années 15 et 40/50 et la seconde entre les années 80/90 et le

Catégorie	Forme	Typologie	NMI	
Sigillée sud-gauloise	Coupe/coupelle	Drag. 4/22	1	
		Drag. 24/25	4	
		Drag. 27	2	
		Drag. 29A	1	
		Drag. 29B	2	
		Drag. 30B	1	
		Drag. 35	6	
		Drag. 37	7	
		Ritt. 8	2	
		Drag. 15	1	
		Assiette	Drag. 15/17A	1
Drag. 18	1			
Drag. 18C	1			
Gobelet	He. 90.5	1		
Claire B	Ind.	1		
	Coupe	Lamb. 1/3	2	
Luisante	Mortier	Drag. 45	1	
	Gobelet	Ind.	1	
	Urne	Ind.	1	
	Pot de barque	Ind.	1	
	Cruche	Ind.	3	
	Amphorette	9l	1	
		18 19c	1 1	
Pâte claire	Mortier	20a (?)	1	
		21	1	
		22b	1	
	Pot de chambre	25	2	
	Amphorique	16f	1	
	Gobelet	8f (?)	1	
	Couvercle	16b 16h	1 1	
	Marmite	Ind.	1	
	Sableuse oxydante	Pot de barque	Ind.	3
		Mortier	Ind.	1
Sableuse réductrice	Plat	SABL-OR C3	1	
Commune sableuse rhodanienne	Urne	COM-E-M A4	1	
		COM-O-M A3	1	
Kaolinique	Urne	COM-O-M B4	1	
		KAOL A1	1	
Brune provençale	Urne	Nin 5310	1	

Figure 16 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Inventaire de la vaisselle gauloise.

courant du II^e s. (*ibid.*, p. 333-334). Deux autres plats correspondent aux types Drag.15 et 18, mais sont trop mal conservés pour permettre d'identifier leur variante.

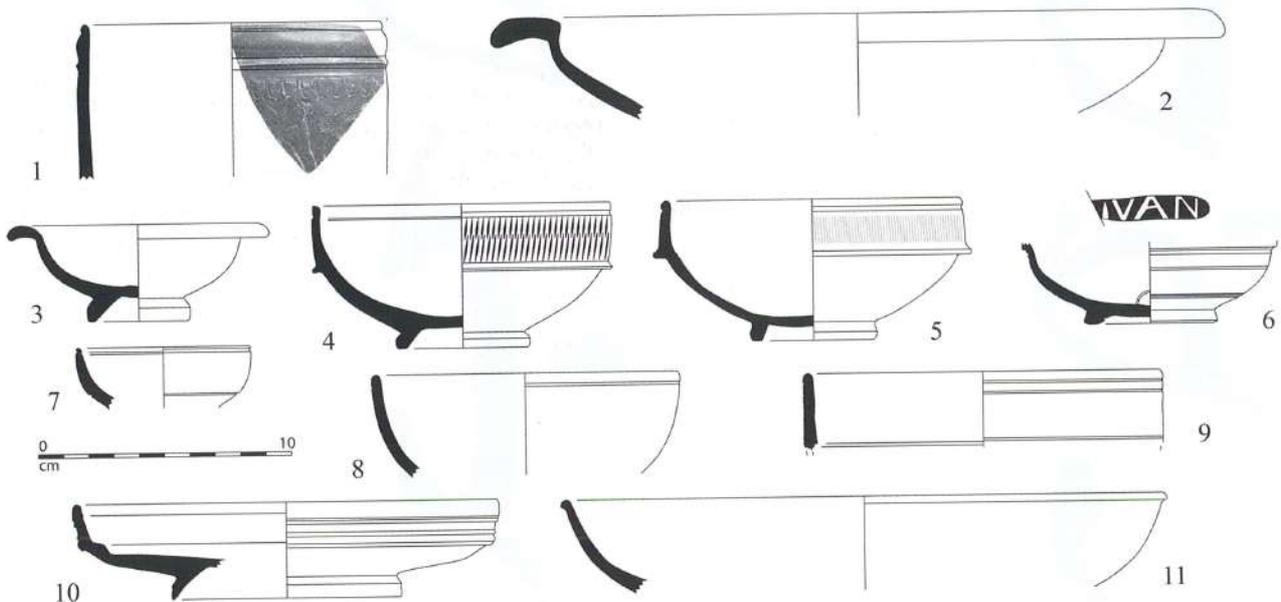


Figure 17 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Sigillées sud-gauloises.

Les sigillées rhodaniennes claire B et Luisante

Les céramiques de table originaires de la vallée du Rhône sont assez faiblement représentées. Une panse correspond à un vase en sigillée claire B, dont la période de production se situe entre 120/130 et la fin du III^e s. (Raynaud 1993c, p. 175). La Luisante, produite en Savoie dans la région de Portout durant les IV^e et V^e s. (Pernon 1990), apparaît de manière un peu plus conséquente, avec 2 coupes à lèvres en bourrelet Lamb. 1/3 (Long, Duperron 2011a, fig. 26, n° 7), un bord de gobelet de type indéterminé (Fig. 18, n° 1) et un mortier Drag. 45/Pernon 40 (Pernon 1990, p. 117-118) (n° 2), équipé d'une paroi interne sablée et d'un déversoir décoré d'une tête de lion appliquée. Cette catégorie fait l'objet d'une diffusion massive dans les régions rhodaniennes, notamment à Arles⁷ où elle représente généralement, durant les IV^e et V^e s., 30 à 50 % de la vaisselle de table, dans les dépotoirs fluviaux (Long, Duperron 2011b et 2014), comme sur les sites urbains (Richarté, Gilbert 2008, p. 754 ; Piton, Djaoui 2008).

Les communes gauloises

Le dépotoir a également livré un lot de céramiques communes régionales, majoritairement constitué de productions à pâte claire calcaire. On recense tout d'abord une urne entièrement conservée (Fig. 19, n° 1), pour laquelle nous ne connaissons pas de comparaison précise, ainsi qu'un fond poissé de pot de barque (n° 2)⁸. Les formes fermées sont également bien documentées, avec 3 cruches à col haut et embouchure étroite (Long, Duperron 2011a, fig. 15, n° 4) et une amphorette du type CL-REC 9l, très largement attesté dans les régions rhodaniennes – et tout particulièrement à Arles dans les dépotoirs portuaires du Rhône (Long, Duperron 2013, p. 152-153 et données inédites) – principalement durant le III^e s. On a ensuite identifié 5 mortiers qui correspondent aux types CL-REC 18 (Fig. 19, n° 3), 19c (n° 4), 21 et 22b (n° 5), datés des deux premiers siècles de n.è. (Py 1993, p. 241 et 242). Le dernier exemplaire, moins massif, est proche du type CL-REC 20a, daté du II^e et du début du III^e s. (*ibid.*, p. 241) (Fig. 19, n° 6). Deux bords de pots de chambre ovalisés (n° 7) sont à rapprocher du type CL-REC 25c. On note également la présence d'un petit couvercle complet du type CL-REC 16b (n° 8), d'un bord de couvercle d'amphore CL-REC 16h (n° 9) et d'une amphorisque CL-REC 16f, datée des I^{er} et II^e s. (*ibid.*, p. 240). Enfin, un petit gobelet étroit à bord simple déversé et fond plat (n° 10), correspond vraisemblablement à un vase votif, à rapprocher du type CL-REC 8f (*ibid.*, p. 232).

Les céramiques gauloises à pâte réfractaire sont assez faiblement attestées au sein du dépotoir. Plusieurs zones de production sont représentées. Les céramiques culinaires à pâte sableuse oxydante micacée produites dans la moyenne vallée du Rhône sont représentées par 3 ex. On recense 2 urnes, une variante à gorge interne du

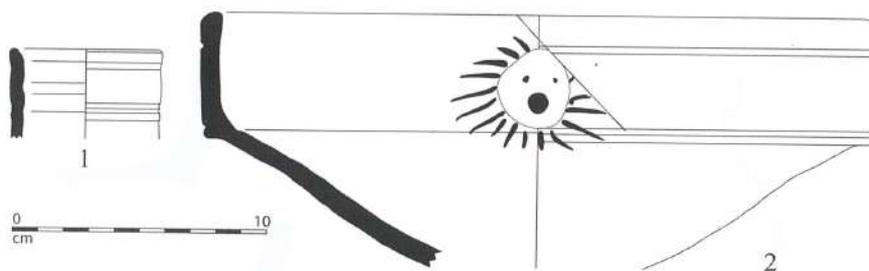


Figure 18 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Luisantes.

type COM-E-M A4 (Fig. 19, n° 11), diffusée entre 130 et 220 (Raynaud 1993a, p. 341), et une COM-O-M A3 (n° 12), commercialisée durant le III^e s. (Meffre, Raynaud 1993a, p. 368), ainsi qu'une marmite COM-O-M B4, datée entre le milieu du III^e et le milieu du IV^e s. (*ibid.*, p. 368). Provenant de la même région, une urne à pâte kaolinique correspond au type A1 (Fig. 19, n° 13), produit entre les années 20 et le milieu du II^e s. (Meffre, Raynaud 1993b, p. 489). De plus, les productions de Provence occidentale sont documentées par une urne Nin 5310, dont la datation est fixée entre la fin du I^{er} et le III^e s. (Nin 2001, p. 249 ; Huguet *et al.* 2012, p. 785). Enfin, quelques céramiques à pâte sableuse complètent le répertoire des productions gauloises. Le seul exemplaire cuit en mode B est un plat correspondant au type C3 des productions du Languedoc oriental (Fig. 19, n° 14), daté des deux premiers siècles de n.è. (Raynaud 1993b, p. 552). Les productions de mode A sont, quant à elles, représentées par une marmite à col court et lèvres arrondies déversées provenant de la région lyonnaise (Long, Duperron 2011a, p. 108 et fig. 15, n° 8), 3 pots de barque (Rivet 2006, fig. 7, n° 19 à 21) et un mortier de type indéterminé (Fig. 19, n° 15).

IV. LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE

1. Les amphores orientales

Les productions de Méditerranée orientale sont également présentes durant le Haut-Empire. Les amphores les plus fréquemment diffusées en Occident sont assez bien représentées. On recense ainsi un col dépourvu de lèvres attribuable à une Dr. 2-5, en raison de son épaulement en cloche caractéristique. Ce type, produit sur l'île de Cos et dans le sud-ouest anatolien, est attesté en Gaule entre l'époque augustéenne et le II^e s. (Lemaître 1995, p. 196 ; Vilvorder *et al.* 2000, p. 480 ; Lemaître 2002, p. 220). On identifie également une pointe d'amphore de Cnide, utilisée pour commercialiser l'un des vins orientaux les plus réputés (Tchernia 1986, p. 105). Sa diffusion en Gaule, entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s., est très ponctuelle et concerne presque exclusivement l'axe Rhône-Rhin (Lemaître 2002, p. 221 et fig. 9). De plus, plusieurs fr. d'anses présentant une forme de corne caractéristique permettent d'identifier au moins 3 amphores rhodiennes. Ces dernières sont bien attestées en Gaule dès le II^e s. av. et jusqu'au III^e s. apr. J.-C. Ce sont les amphores orientales les plus abondamment importées en Gaule durant cette période (*ibid.*, p. 220-224).

7 Cette prépondérance de la Luisante semble prévaloir dans toute la basse vallée du Rhône. Elle est ainsi la céramique fine la plus abondante sur l'*oppidum* du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) dans les contextes de la première moitié du V^e s. (Raynaud 1984). En Languedoc oriental, elle représente plus de 60 % des céramiques fines à Nîmes au IV^e s. (Monteil 1993, p. 170-185) et 70 % des céramiques fines sur le site de Lunel-Viel au V^e s. (Raynaud 1990, p. 293).

8 Sur ce type d'objets, Rivet 2006. Voir également les exemplaires mis au jour dans les dépotoirs du Rhône à Arles : Long *et al.* 2009, fig. 27.

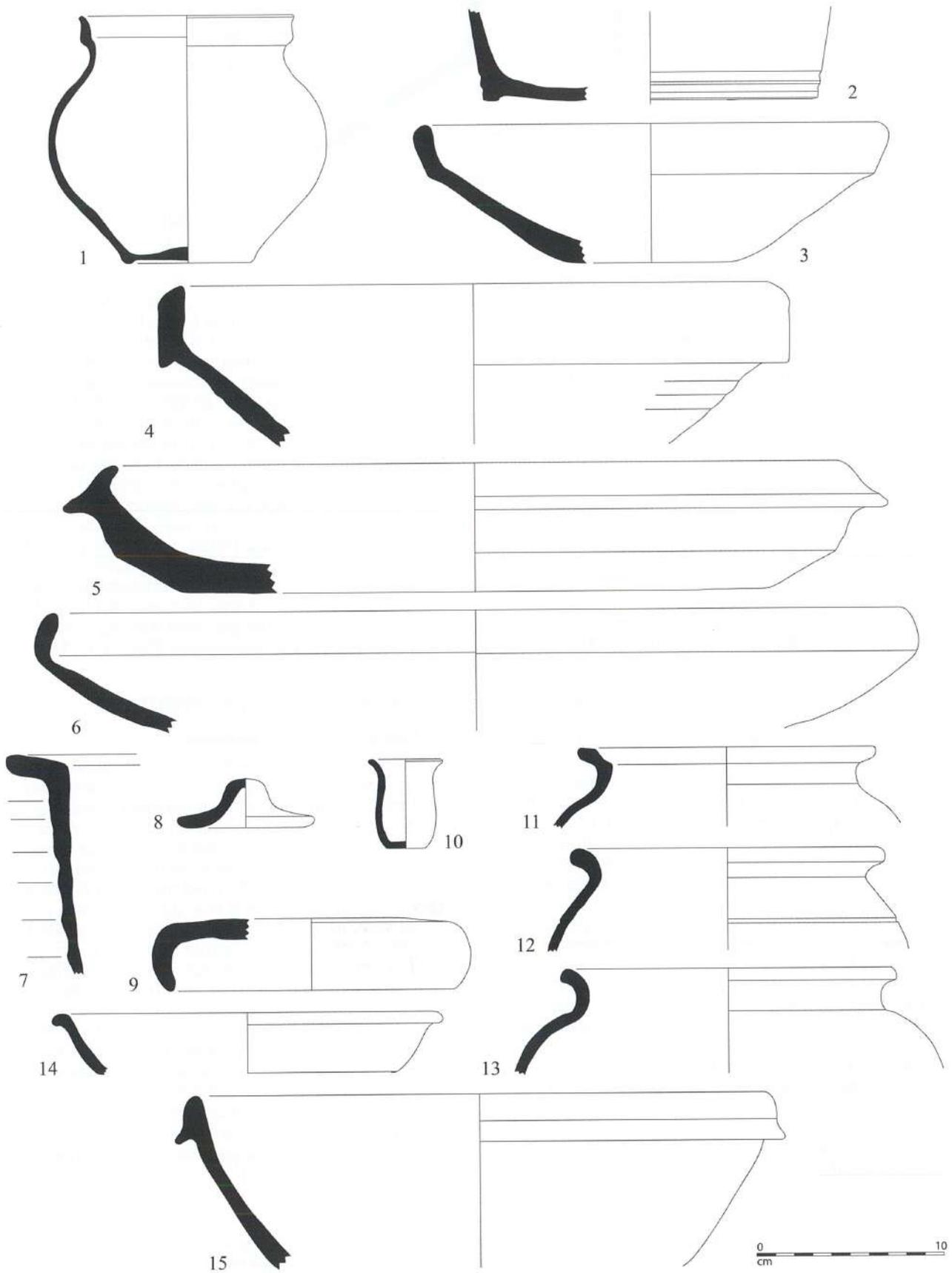


Figure 19 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Communes gauloises.

Contenu	Type	NMI
Vin	Dr. 2-4	1
	Cnidiennne	1
	Rhodiennne	3
	Mélos	1
	Crétoise 1	1
	Crétoise 2	1
	Crétoise indét.	1
	Pompei 5	2
	Augst 47	1
	MRA 8	1
	LRA 1A	3
	LRA 1B	2
	LRA 2A	1
	LRA 4	2
LRA 5/6	2	
LRA 8	1	
Huile ?	Knossos 18	1

Figure 20 - Inventaire des amphores orientales.

Les productions de Crète sont également bien représentées, puisque 3 ex. ont été identifiés. Les deux cols les mieux conservés correspondent aux types AC1a (Fig. 21, n° 1) et AC2 (Long, Duperron 2011a, fig. 16, n° 1), essentiellement diffusés durant les deux premiers siècles de n.è. (Marangou-Lerat 1995, p. 74-75 et 80-81). Un dernier individu, mal conservé, est incontestablement d'origine crétoise mais reste de type indéterminé, en l'absence de la lèvre.

D'autre part, ce dépotoir a livré plusieurs types d'amphores orientales du Haut-Empire très rarement signalés jusqu'à présent en Occident. Ainsi, 2 cols d'amphores (Bigot *et al.* 2016a, p. 527 et fig. 3) appartiennent au type Pompéi 5, dont la zone de production est située dans l'est de la Cilicie (Reynolds 2005, p. 565 ; 2008, p. 70-72). Un col (Long, Duperron 2011a, fig. 16, n° 3) correspond au

type Augst 47 (Martin-Kilcher 1994, p. 436 et taf. 237, n° 5437), sans doute produit dans le nord du Liban entre la fin du I^{er} et le début du III^e s. (Reynolds 2005, p. 596, fig. 64). Un autre conteneur rarement signalé en Occident est une amphore à alun de l'île de Mélos dans les Cyclades (Grèce), représentée par un col (Long, Picard 2009, p. 265, n° 9). L'existence de ce type a été mise en évidence récemment (Picon 2001) et sa chronologie comme sa diffusion restent très largement méconnues. En effet, si près d'une centaine d'exemplaires est signalée à Padoue et dans sa région (Cipriano *et al.* 2000), nous ne connaissons en revanche aucune autre attestation en Gaule. Il convient également de souligner la découverte d'un col (Bigot *et al.* 2016a, p. 526 et fig. 2) d'amphore MRA 8 de Cyrénaïque⁹ (Riley 1979). Il s'agit en effet de la première attestation dans le bassin occidental de la Méditerranée de ce type de conteneur qui connaît une diffusion privilégiée en direction des régions adriatiques, durant la seconde moitié du II^e et le III^e s. Enfin, une amphore Knossos 18 (Fig. 21, n° 2 ; Hayes 1983, p. 148-149 et fig. 22.49) est « caractérisée par une embouchure en forme d'entonnoir, avec un épaississement interne de la lèvre dans sa partie supérieure » (Lemaître 2000, p. 470). Bien que traditionnellement attribuée à l'Orient, son origine précise reste inconnue. Son contenu est également incertain, même si l'huile paraît le plus probable, notamment en raison de sa relative abondance sur le *Monte Testaccio* (Carreras Monfort 1999, p. 98). Les récentes fouilles conduites sur ce site ont montré qu'elle apparaît essentiellement au milieu du III^e s. (9 ex. dans un niveau daté de 246), bien qu'un exemplaire ait également été découvert dans un niveau du II^e s. (Puig Palerm, Ruiz del Pozo 2010, p. 431). Cette amphore, rarement signalée en Gaule, semble toutefois régulière-

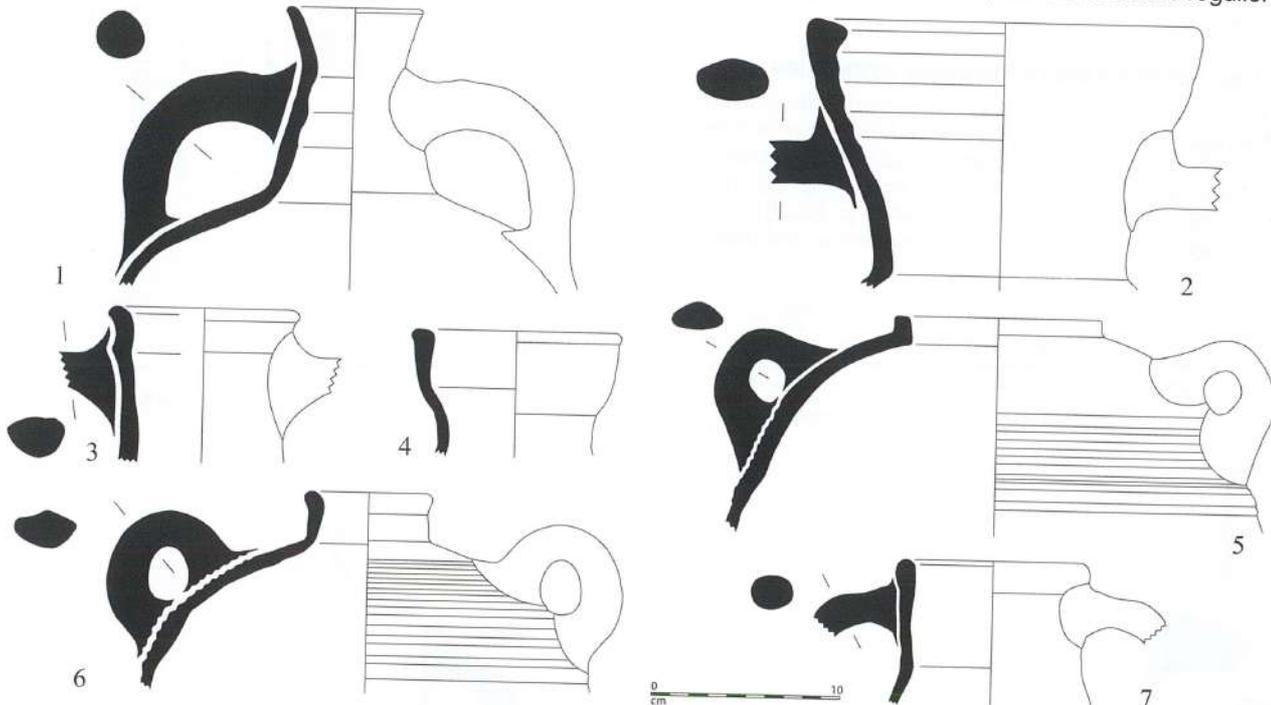


Figure 21 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores orientales (éch. 1/4).

⁹ Nous devons à M. Bonifay l'identification de cette amphore que nous avons initialement classée de manière fautive parmi les céramiques communes orientales (Long, Duperron 2011a, p. 115-116). Une analyse pétrographique conduite par C. Capelli a permis de confirmer l'origine cyrénaïque de cet individu. Qu'ils trouvent ici tous deux l'expression de notre gratitude pour leur aide précieuse.

ment diffusée sur l'axe rhodanien, en particulier à Lyon, où elle constitue 7 % des amphores orientales dans les contextes de la fin du II^e et de la première moitié du III^e s. (Lemaître 2000, p. 470). Elle est également attestée à Arles dans le dépotier portuaire du Rhône, dans un contexte du IV^e s. (Long, Duperron 2011b, fig. 12, n° 3).

Durant l'Antiquité tardive, le commerce du vin oriental se poursuit de manière régulière. On compte en effet pour cette période au moins 14 ind. Il s'agit en premier lieu des amphores du type LRA 1, représentées par 3 cols de la var. A (Long, Duperron 2011a, fig. 23, n°s 1 et 2), diffusée entre la fin du IV^e et le début du VI^e s. (Pieri 2005, p. 74), et une amphore complète (Long, Duperron 2011a, fig. 23, n° 3) et une lèvre (Fig. 21, n° 3) de la var. B1, attestée en Gaule entre le début du VI^e et le milieu du VII^e s. (Pieri 2005, p. 76). On recense également une amphore LRA 2A (Fig. 21, n° 4), provenant de Mer Egée ou de Mer Noire, et commercialisée entre le milieu du V^e et le milieu du VI^e s. (*ibid.*, p. 86-90). Parmi les 2 amphores LRA 4, provenant de Palestine mises au jour, le col le mieux conservé peut être attribué à la var. A (n° 5), importée en Gaule durant les IV^e et V^e s. (*ibid.*, p. 104). Ensuite, plusieurs fr. mal conservés appartiennent à au moins 2 amphores LRA 5/6, dites « *bag-shaped amphoras* ». Le seul élément précisément identifiable est un col (n° 6) correspondant au type 3, le plus largement diffusé (*ibid.*, p. 119-121). L'importation de ce type en Gaule est datée entre le début du VI^e et la fin du VII^e s. (*ibid.*, p. 121). Enfin, il convient de souligner la présence d'un col correspondant au sous-module du type LRA 8, *Samos Cistern type* (n° 7), à pâte fine légèrement micacée. Cette forme, produite du V^e au VII^e s. dans la région comprise entre Samos et les côtes occidentales de la Turquie, est très faiblement diffusée en Gaule (*ibid.*, p. 135).

2. Les céramiques communes orientales

Il convient de souligner la découverte de plusieurs céramiques culinaires provenant de Méditerranée orientale. Ainsi, une casserole à bord coupé équipée d'anses placées horizontalement sous le bord (Fig. 23, n° 1) appartient au type Cathma 4A (1991, p. 34-35). Cette forme est largement diffusée, notamment sur les sites du

Forme	Typologie	NMI
Casserole	CATHMA 4A	2
Marmite	CATHMA 16	3
Urne	Agora K101	1

Figure 22 - Inventaire des communes orientales.

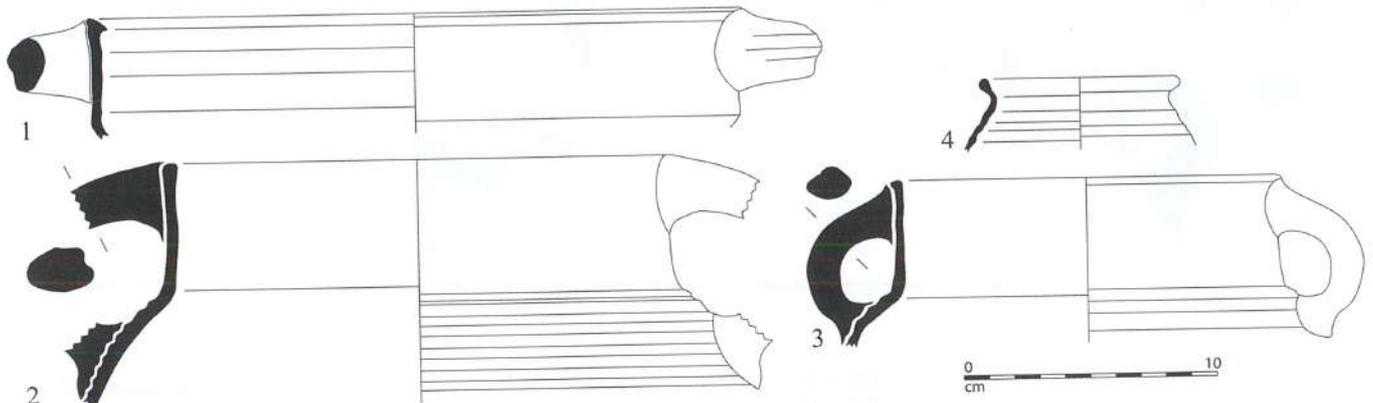


Figure 23 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Communes orientales.

littoral gaulois, du V^e au VII^e s. (Vallauri 1994, p. 121 ; Pasqualini, Tréglià 2003, p. 18-19). Cette production à pâte beige à brun clair, sableuse, dure et sonore, est probablement originaire du Proche-Orient (*ibid.*, p. 16). Un second ind. du même type, dont seule la lèvre est conservée, présente une pâte différente : de couleur orange, très sableuse, dure et sonore, avec des surfaces grises. De plus, 3 marmites de provenance levantine correspondent au type Cathma 16 (Fig. 23, n°s 2 et 3 ; Long, Duperron 2011a, fig. 27, n° 1), bien attesté à Marseille du V^e au VII^e s. (Cathma 1991, p. 37). Enfin, une urne Agora K101 (n° 4) correspond vraisemblablement à une production égéenne, attestée entre le II^e et le IV^e s. (Hayes 1983, p. 67-68 ; Marty 2004, p. 118). En Gaule, cette forme est signalée à Marseille (Carre *et al.* 1998, fig. 62, n° 76) et à Fos-sur-Mer (Marty 2004, n° 162).

V. L'AFRIQUE

1. Les amphores africaines

Les premières amphores africaines sont importées sur le site à une date assez haute. On reconnaît en effet un col d'amphore « Africaine ancienne » (Fig. 25, n° 1), produite entre la fin du II^e s. av. et le I^{er} s. apr. J.-C. et dont le contenu était probablement oléagineux (Pascual, Ribera 2002 ; Bonifay 2004, p. 101 ; Capelli, Contino 2013). De plus, un col correspond au type *Ostia LIX* (Fig. 25, n° 2), probablement destiné à transporter de l'huile ou des conserves d'olives (Bonifay *et al.* 2015, p. 200) et daté entre la seconde moitié du I^{er} et la

Contenu	Type	NMI
Vin	Keay IA	1
	Keay IB	6
Huile	Tripolitaine I	1
	Afr. ancienne	1
	Ostia LIX	1
	Afr. I	6
Salaisons/sauces	Afr. IIA	9
	Afr. IIC	4
	Keay 35B	1
	Afr. IID	1
Vin ?	Afr. IIIA	7
	Afr. IIIB	3
Salaisons/sauces de poisson ?	Afr. IIIC	3
	Afr. III autres var.	2
	"spatheion"	7
	Afr. IIB	1
	Tripolitaine II	1
Indéterminé	Keay 40-41	1
	Keay 57	2

Figure 24 - Inventaire des amphores africaines.

seconde moitié du II^e s. (*ibid.*, p. 192). On peut également rattacher à la même période une amphore à huile Tripolitaine I (Fig. 25, n° 3), produite entre l'époque augustéenne et le milieu du II^e s. (Bonifay 2004, p. 105).

Toutefois, c'est seulement à partir de la fin du II^e s. que l'on assiste au véritable essor du commerce africain. Celui-ci se manifeste tout d'abord par la présence de 6 amphores Afr. I utilisées pour le transport d'huile.

Les individus appartenant aux variantes classiques A (2 ex.) et B (2 ex. : Fig. 25, n° 4 ; Long, Duperron 2011a, fig. 17, n° 1) ont été produits entre la fin du II^e et le milieu du III^e s. (Bonifay 2004, p. 107), tandis qu'un ex. de la var. C (Fig. 25, n° 5) date du III^e s. (*ibid.*, p. 107). La variante de la dernière amphore, dépourvue de lèvres, n'est pas identifiable.

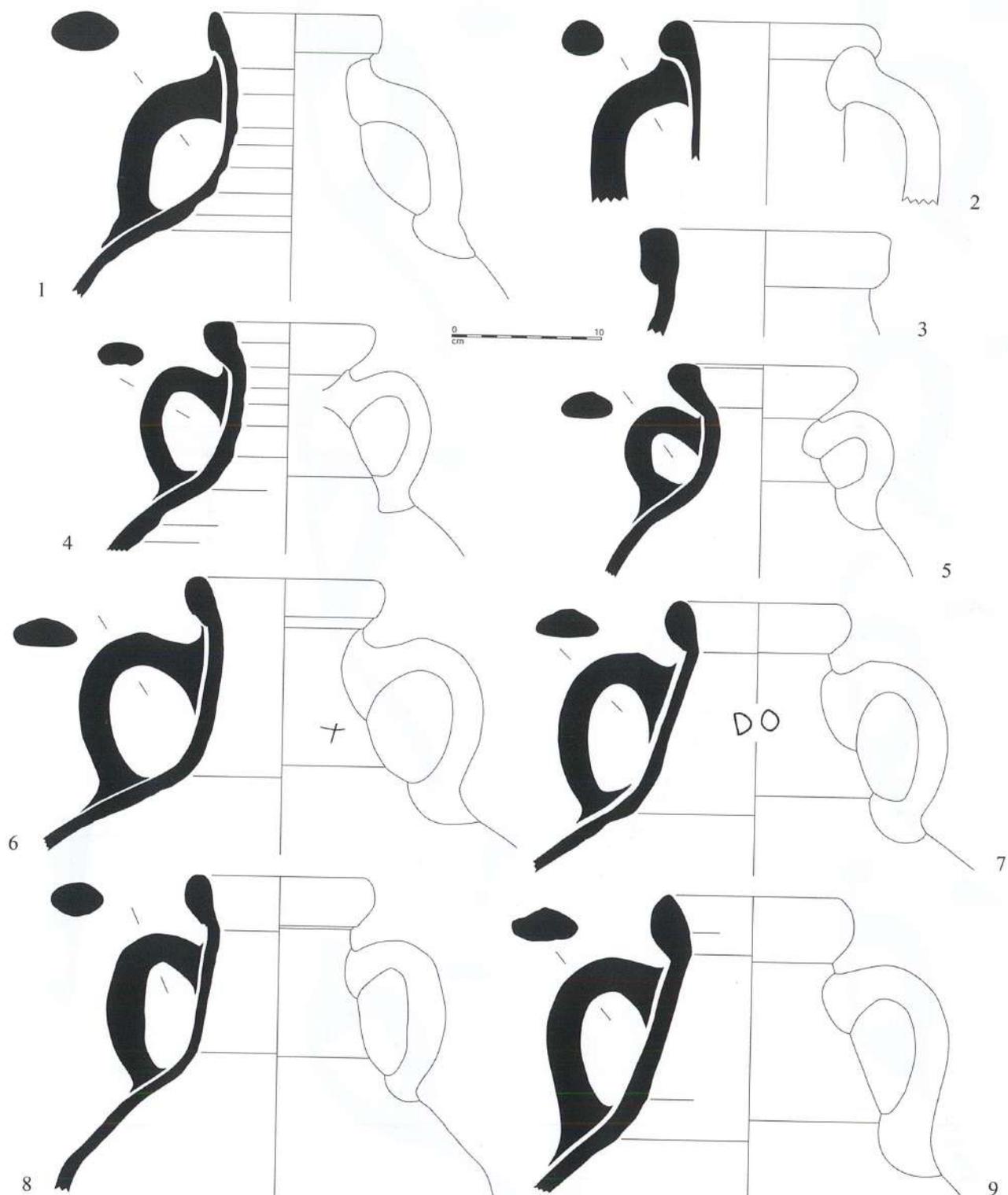


Figure 25 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores africaines (éch. 1/4).

On peut également mentionner pour le III^e s. la présence d'une amphore vinaire Dr. 30/Keay IA, dont la production est bien attestée en Algérie et en Tunisie (*ibid.*, p. 148-151 ; Laporte 2010).

Cependant, à cette époque, la plus grande partie des produits africains est transportée dans les amphores

Afr. II, dont au moins 15 ind. ont été mis au jour. Parmi celles-ci, on distingue tout d'abord 6 ex. appartenant au type II A. Quatre d'entre eux (Fig. 25, n^{os} 6 et 7 ; Long, Duperron 2011a, fig. 17, n^o 2) correspondent aux variantes classiques A1 ou A2, produites à la fin du II^e et durant la première moitié du III^e s. (Bonifay 2004, p. 111). Par

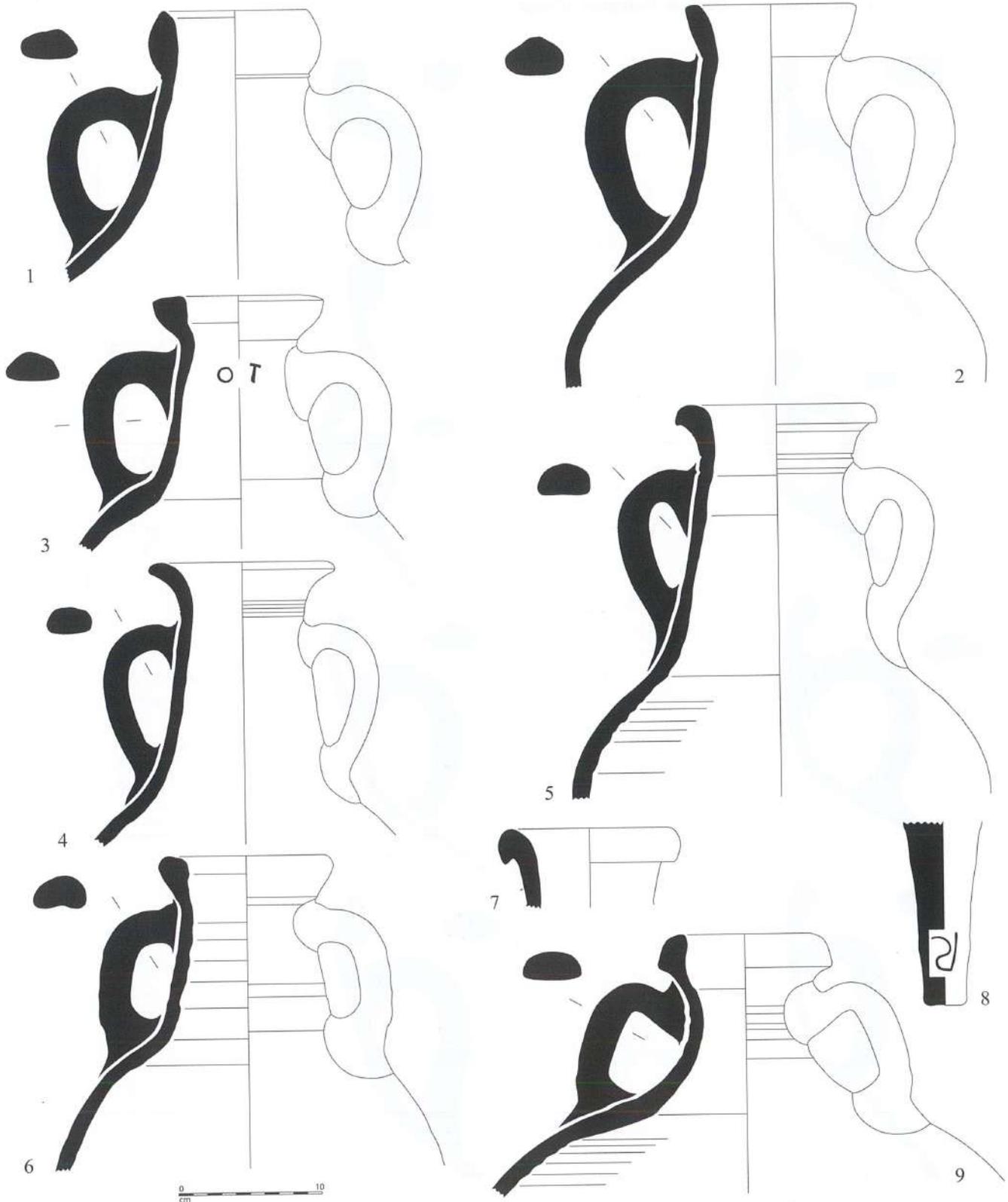


Figure 26 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores africaines (éch. 1/4).

ailleurs, un ind. (Fig. 25, n° 7) porte sur le col la marque DO incisée avant cuisson. De plus, 3 ex. appartiennent à la var. tardive A3 (n° 8), datée du milieu et de la seconde moitié du III^e s. (*ibid.*, p. 111). Le contenu de ces amphores pose encore problème ; elles sont toutefois généralement poissées, ce qui permet d'exclure l'huile (*ibid.*, p. 472-474). On observe ensuite la présence d'un col du type Afr. IIB (Long, Duperron 2011a, fig. 17, n° 3), attesté durant le III^e s. et dont le contenu reste inconnu (*ibid.*, p. 114). Le type Afr. IIC est représenté par 4 ind. Deux d'entre eux appartiennent à la var. C1 (Fig. 25, n° 9), attestée entre le milieu du III^e et le début du IV^e s. (*ibid.*, p. 115). Un autre col (Fig. 26, n° 1), surmonté d'une lèvre haute, est caractéristique de la var. tardive C2, datée de la première moitié du IV^e s. (*ibid.*, p. 115). Enfin, un dernier col présente un profil plus inhabituel (Long, Duperron 2011a, fig. 17, n° 4), avec une lèvre peu haute mais un col très haut et étroit. Peut-être s'agit-il également d'une variante tardive de ce type ? Ces amphores étaient vraisemblablement destinées au transport de *salsamenta* (*ibid.*, p. 115). Enfin, un col correspond au type Afr. IID, produit entre le milieu du III^e et le premier tiers du IV^e s. (*ibid.*, p. 117). Le contenu de ces amphores reste incertain, mais la présence fréquente de poix permet d'exclure l'huile (*ibid.*, p. 117).

Ensuite, au cours des IV^e et V^e s., le commerce africain semble connaître son apogée sur le site, comme en témoigne le grand nombre d'amphores de cette période. Le type Afr. III est de très loin le mieux représenté, avec 15 ex. Sept d'entre eux appartiennent à la var. A (Long, Duperron 2011a, fig. 21 n° 1 ; Fig. 26, n°s 2 et 3), produite dès la fin du III^e mais surtout diffusée durant le IV^e s. (Bonifay 2004, p. 122). L'un des cols porte la marque OT incisée avant cuisson (Fig. 26, n° 3). C'est également durant le IV^e s. que les 3 amphores de la var. B ont été commercialisées (Long, Duperron 2011a, fig. 21, n° 2), dont une présente la particularité de porter à la base de la lèvre des cannelures assez marquées (Fig. 26, n° 4). Ce courant commercial se poursuit avec 3 amphores Afr. IIIC (n° 5 ; Long, Duperron 2011a, fig. 21, n° 3), produites durant la fin du IV^e et la première moitié du V^e s. (Bonifay 2004, p. 122). Enfin, 2 autres ex. appartenant au type Afr. III présentent des variantes plus inhabituelles (Fig. 26, n°s 6 et 7). Par ailleurs, un des fonds attribuables au type Afr. III porte une marque R incisée avant cuisson

(n° 8). Il demeure toutefois impossible d'attribuer cette amphore à l'un des ateliers africains actuellement connus (com. pers. M. Bonifay). Ensuite, 7 « *spatheia* » de grande dimension ont été commercialisés au cours du V^e s. (Long, Duperron 2011a, p. 113 et fig. 21, n°s 4 à 6). Les amphores de ces différents types sont généralement poissées lorsqu'elles sont retrouvées en milieu humide. Cette observation a conduit à envisager que le vin constituait leur contenu principal (Bonifay 2004, p. 473), mais des analyses récentes semblent témoigner d'une situation plus complexe, certaines variantes pouvant être dévolues au vin et d'autres aux produits à base de poisson (Woodworth *et al.* 2015).

Enfin, durant la seconde moitié du V^e s., quelques amphores africaines de grandes dimensions ont atteint le site. Celles-ci sont représentées par 2 ind. du type Keay 35B tardif (Long, Duperron 2011a, fig. 22, n° 3), probablement utilisé pour le transport de salaisons de poisson (Bonifay 2004, p. 135). De plus, 2 amphores Keay 57 (Long, Duperron 2011a, fig. 22, n° 4), dont le contenu reste incertain (Bonifay 2004, p. 474), appartiennent à la même période (*ibid.*, p. 137). On note enfin la présence d'une forme assez rare, l'amphore Keay 40-41 (Fig. 26, n° 9), surtout attestée durant la seconde moitié du V^e s. (Boiron *et al.* 1998, p. 262), notamment à Marseille dans le puits du Cap Titol (*ibid.*, fig. 220, n° 69) ou encore sur l'*oppidum* de Constantine (Duperron 2013, fig. 34, n° 7, fig. 90, n° 3, fig. 107, n° 4).

Les amphores Keay IB, dont au moins 5 ex. ont été mis au jour (Long, Duperron 2011a, fig. 22 n°s 1 et 2), circulent également durant les IV^e et V^e s. Leur origine se situe vraisemblablement en grande partie en Maurétanie Césarienne¹⁰. Un contenu vinaire est désormais admis (Bonifay 2004, p. 148 et 473 ; Laporte 2010). L'un des cols correspond à une variante de petit module (Fig. 27, n° 1) qui trouve une comparaison précise à Lyon dans un contexte du V^e s. (Lemaître *et al.* 2011, fig. 13). Un individu supplémentaire (Fig. 27, n° 2) constitue probablement une variante du même type. Le caractère assez massif des anses de section circulaire qui équipent cette amphore constitue toutefois une caractéristique typologique inhabituelle pour ce modèle.

Enfin, signalons la présence d'une lèvre du type Tripolitaine II (Fig. 27, n° 3), attesté entre la fin du I^{er} et le IV^e s., et dont le contenu reste incertain (*ibid.*, p. 92).

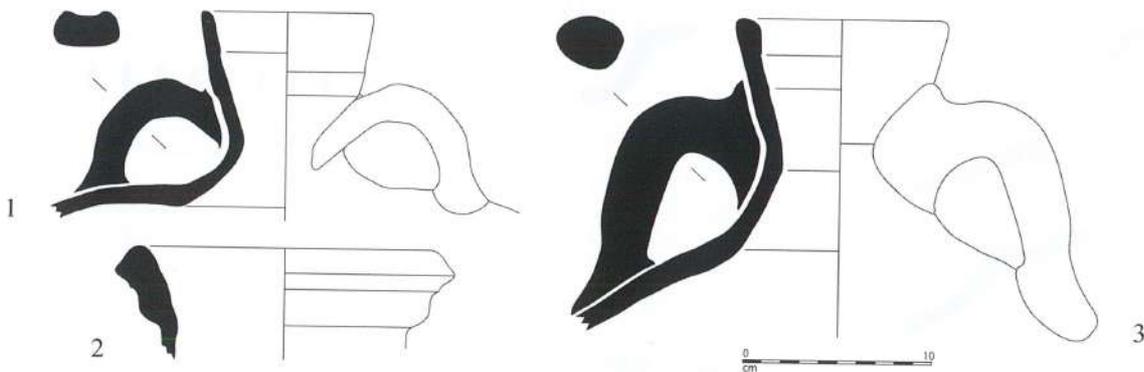


Figure 27 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Amphores africaines (éch. 1/4).

10 Cf. les résultats des analyses réalisées par C. Capelli dans Lemaître *et al.* 2011. Voir également dernièrement : Laporte 2010.

2. Les sigillées africaines

Avec au total 111 ind., la vaisselle africaine constitue 52,6 % du total de la vaisselle du gisement.

Les importations de vaisselle de table africaine sont très bien représentées puisqu'elles constituent 36,6 % des céramiques fines de ce dépotoir. En sigillée africaine A, on compte tout d'abord une lèvre de coupe (Fig. 29, n° 1) correspondant au type Hayes 5A, mais qui porte sur la panse un décor à la roulette, inhabituel sur ce type de vases¹¹. La production de cette forme rare semble dater de l'époque flavienne, voire un peu avant (Hayes 1972, p. 29). Toutefois, c'est seulement dans la seconde moitié du II^e s. que ces importations semblent prendre leur essor. En effet, la coupe H.8A var., Lamb. 1B (Fig. 29, n° 2), appartient à cette période (Bonifay 2004, p. 156) ainsi que la coupe H.9B (Fig. 29, n° 3). Dans cette même catégorie, on recense également une coupe H.14B (Long, Duperron 2011a, fig. 19, n° 3), datée du III^e s. (*ibid.*, p. 159) et une coupe H.15 (Fig. 29, n° 4), attestée durant la seconde moitié du III^e et le IV^e s. (*ibid.*, p. 159). Trois plats à parois incurvées en sigillée claire A ont également été identifiés. Un ex. à fond plat correspond au type H.26 (Long, Duperron 2011a, fig. 19, n° 1), rarement signalé, tandis que 2 autres ind., équipés d'un petit pied, appartiennent au type H.27 (*ibid.*, fig. 19, n° 2), plus courant. Ces deux formes semblent caractéristiques du III^e s. (Bonifay 2004, p. 159).

La sigillée africaine claire C apparaît essentiellement grâce aux plats H.50, dont 6 ex. ont été mis au jour (Long, Duperron 2011a, fig. 26, n° 1). La production de cette forme débute au cours du deuxième quart du III^e s. (Hayes 1972, p. 73). De plus, on note la découverte d'une forme rare, le bol à marli H.44 (Fig. 29, n° 5), daté des deux derniers tiers du III^e s. (*ibid.*, p. 62).

Enfin, les sigillées claires D sont les plus abondantes, mais on observe que leur répertoire se compose pres-

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Sigillée africaine A	Coupe	Hayes 5A	1
		Hayes 8A	1
		Hayes 9B	1
		Hayes 14B	1
		Hayes 15	1
	Plat	Hayes 26	1
Hayes 27		2	
Sigillée africaine C	Bol	Hayes 44	1
		Hayes 50	6
	Plat	Hayes 50B tardif	2
		Hayes 58	1
		Hayes 59A	1
Sigillée africaine D	Plat	Hayes 59B	3
		Hayes 61A	2
		Hayes 61B2	2
		Hayes 61B3	1
		Hayes 67A	1
		Lamb. 52B	1
	Mortier	Hayes 91	1

Figure 28 - Inventaire des sigillées africaines.

qu'exclusivement de plats. On recense ainsi un ex. du type H.58 (Fig. 29, n° 6), daté du IV^e s. (*ibid.*, p. 96), et 4 plats à marli H.59. L'un appartient à la var. A (Fig. 29, n° 7), produite entre les années 320 et 380/400 (*ibid.*, p. 100), et les 3 autres à la var. B (Long, Duperron 2011a, fig. 26, n° 2), qui semble surtout caractéristique du premier quart du V^e s. (inf. M. Bonifay)¹². Ensuite, 5 plats peuvent être attribués au type H.61. Parmi ces derniers, on distingue 2 ex. de la var. A (Long, Duperron 2011a, fig. 26, n° 3) datée du IV^e s. (Hayes 1972, p. 107), 2 de la var. B2 (Long, Duperron 2011a, fig. 26, n° 4), produite durant la première moitié du V^e s. (Bonifay 2004, p. 171), et un de la var. tardive H.61B3 (Fig. 29, n° 8), caractéristique de la fin du V^e s. (*ibid.*, p. 171). De plus, un grand plat à marli H.67A (n° 9) est daté de la seconde moitié du IV^e s. (*ibid.*, p. 173). Deux fonds de plats H.50B tardifs correspondent à une production du V^e s. (Bonifay 2004, p. 197). Enfin, un plat Lamb. 52B (Long, Duperron 2011a, fig. 26, n° 6) (*ibid.*,

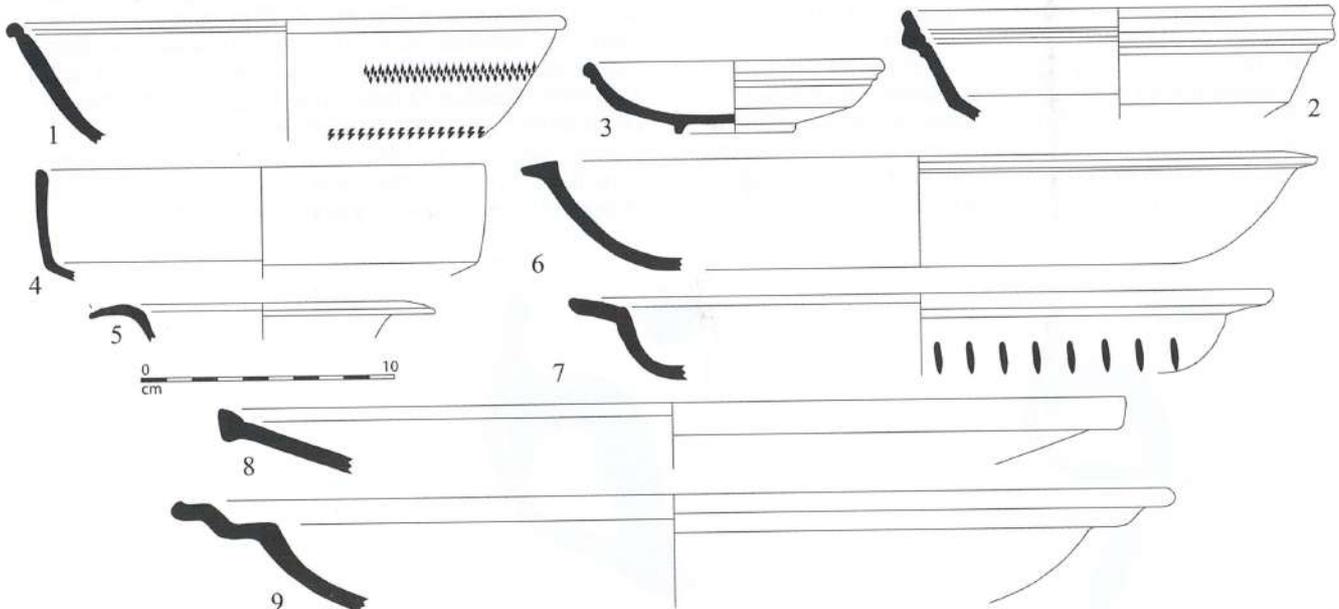


Figure 29 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Sigillées africaines.

11 Nous remercions M. Bonifay pour ses observations sur cet objet.

12 On peut notamment signaler la présence de cette variante dans le dépotoir de la basilique du Clos de la Lombarde à Narbonne (Sabrié 1981, n° 30), qu'il convient désormais de dater vers 425 (Bonifay *et al.* 1998, p. 356 ; Bonifay 2004, p. 171).

fig. 92) peut être daté vers le milieu du VI^e s. (Duperron 2013, p. 346). Pour terminer, un petit fr. de fond guilloché signale la présence d'une coupe-mortier H.91, dont de multiples variantes sont produites à partir de la seconde moitié du IV^e s. (Bonifay 2004, p. 179).

3. Les céramiques communes et culinaires africaines

Le dépotoir a livré un abondant lot de céramiques culinaires africaines. Contrairement aux sigillées, les premières importations semblent assez précoces, puisque quelques formes anciennes apparaissent, comme un plat à cuire *Ostia II*, 306 (Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 1), attesté dès la première moitié du I^{er} s. (Aquilué Abadias 1985, p. 210-211 ; Sanchez 2009, p. 347 et fig. 272), ou une marmite proche du type *Ostia II*, 312 (Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 2), daté du I^{er} s. apr. J.-C. (Marty 2004, p. 115 et fig. 16 n° 132).

Catégorie	Forme	Typologie	NMI
Culinaire africaine	Marmite	Ostia I, 270	1
		Ostia II, 312	1
		Ostia III, 269	1
		Hayes 194	1
		Hayes 197	23
		Hayes 183	2
		Hayes 184B	1
	Plat à cuire	Ostia II, 306	1
		Hayes 23A	3
		Hayes 23B	9
		Hayes 181B	1
		Hayes 181C	2
	Urne	Hayes 200	1
		Couvercle	Hayes 196
Commune africaine	Pot de chambre	LR Basin 5	1
	Entonnoir	Ind.	1
	Cruche	Bonifay 52	2

Figure 30 - Inventaire des culinaires et communes africaines.



Figure 31 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Culinaires africaines.

Les plats à cuire H.23 apparaissent avec 3 ex. de la var. A (Fig. 31, n° 1 ; Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 3), produite dès l'époque flavienne mais surtout attestée durant le II^e s. (Bonifay 2004, p. 211), et 9 ex. de la var. B (Fig. 31, n°s 2 et 3 ; Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 4), produite à partir de la première moitié du II^e s. (*ibid.*, p. 211). Les plats à cuire H.181 sont plus faiblement attestés. On recense toutefois un ex. de la var. B (Fig. 31, n° 4), datée de la première moitié du III^e s. (*ibid.*, p. 214), et 2 de la var. C (n° 5), produite entre la fin du II^e et le début du IV^e s. (*ibid.*, p. 214). Deux autres individus correspondent à la var. tardive D (n° 6), datée de la seconde moitié du IV^e et de la première moitié du V^e s. (*ibid.*, p. 214).

Parmi les marmites, on recense tout d'abord une forme à bord droit H.194 (= *Ostia II*, 303) (Fig. 31, n° 7). La chronologie de cette forme, généralement datée de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (Hayes 1972, p. 207), demeure incertaine. On a en effet suggéré qu'elle pourrait exister dès la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (Aquilué Abadias 1985, p. 211). Toutefois, en l'état actuel des connaissances, il semble difficile de placer le début de la production avant les décennies centrales du I^{er} s. apr. J.-C. (com. pers. M. Bonifay). À Narbonne, les exemplaires les plus anciens apparaissent sur le site de La Nautique dans un contexte daté des années 40/80 (Sanchez 2009, p. 347) et dans l'établissement de Saint-Martin à Gruissan dans un contexte de la fin du I^{er} et du début du II^e s. (Bigot *et al.* 2016b, p. 630).

Deux marmites de type *Ostia I*, 270/H.199 (Fig. 31, n° 8) correspondent à une forme très rare en Provence, bien que 2 ex. aient été mis au jour récemment dans le Rhône à Arles, dans des niveaux du II^e s. (inéd., étude G. Duperron). Elle est en revanche beaucoup plus fréquemment attestée en Espagne (com. pers. M. Bonifay) et est également bien documentée en Roussillon (Kotarba 1986, p. 173-175 : 8 ex.). On peut enfin signaler un ex. inédit sur l'établissement littoral de Saint-Martin à Gruissan (Aude), près de Narbonne, dans une fosse-dépotoir du II s. (inéd., étude F. Bigot et G. Duperron).

On reconnaît également une forme *Ostia III*, 269 (Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 5), attestée à la fin du II^e et durant la première moitié du III^e s. (Bonifay *et al.* 1998, p. 79).

La marmite H.197 constitue la forme africaine la plus abondante sur le site, avec un ex. de la var. précoce de petite taille (Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 6) datée de la fin du II^e s. (Bonifay 2004, p. 225) et 22 ex. de la var. classique (Long, Duperron 2011a, fig. 18, n°s 7 et 8) datée du III^e s. (Bonifay 2004, p. 225).

Deux ex. d'une forme moins fréquente, la marmite H.183 (Fig. 31, n° 9), ont été identifiés. Cette dernière est datée de la seconde moitié du III^e et du IV^e s. (*ibid.*, p. 229). Enfin, un bord correspond au type H.184B (n° 10), produit entre la fin du II^e et le milieu du III^e s. (*ibid.*, p. 219).

On recense également une urne H.200, dont seule la partie inférieure est conservée (Fig. 31, n° 11). Cette forme, caractérisée par un fond plat cylindrique, est attestée durant le II^e et le début du III^e s. (Hayes 1972, p. 211 ; Aguarod 1991, p. 298).

Les couvercles correspondent essentiellement au type H.196, dont 19 ex. de la var. classique (Fig. 31, n°s 12 à 14 ; Long, Duperron 2011a, fig. 18, n°s 9 et 10), datée des II^e et III^e s. (Bonifay 2004, p. 227), ont été mis au jour. De plus, 3 ind. appartiennent à la var. tardive de ce type (Fig. 31, n°s 15 et 16), caractérisée par un bord épaissi et produite durant les IV^e et V^e s. (*ibid.*, p. 227). On recense également un ex. du type H.182 C (Long, Duperron 2011a, fig. 18, n° 11), produit à partir de la fin du II^e et durant tout le III^e s. (Bonifay 2004, p. 217), ainsi qu'un couvercle H.195 (Fig. 32, n° 1), daté entre la fin du IV^e et la première moitié du V^e s. (*ibid.*, p. 227). Quatre autres couvercles peuvent être attribués au type H.182 ou 195 (n°s 2 à 5), la forte usure provoquée par le séjour en mer ne permettant pas de préciser s'ils étaient engobés à l'origine. Ces formes sont produites entre le II^e et le V^e s. (*ibid.*, p. 217 et 227).

Il convient également de signaler la découverte de 4 céramiques communes africaines. La première est un bord ovalisé de pot de chambre (Fig. 32, n° 6), correspondant au type Carthage LR Basin 5, daté de la fin du IV^e et du V^e s. (*ibid.*, p. 272). De plus, 2 petites cruches (n° 7), à pâtes très sableuses de couleur beige orangé pour l'une et jaunâtre pour l'autre, sont assez proches du type Bonifay 52, en particulier des var. classiques datées des II^e et III^e s. (*ibid.*, p. 287). On note enfin la présence d'un entonnoir de grande dimension presque entièrement conservé (Long, Duperron 2011a, fig. 25, n° 4).

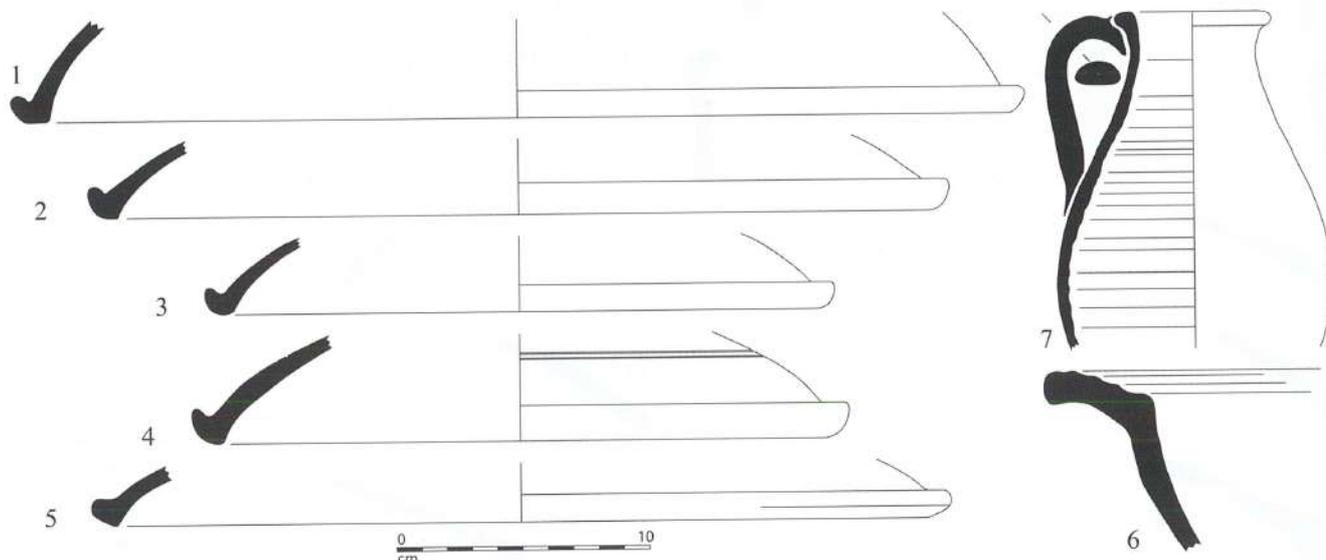


Figure 32 - Les Saintes-Maries-de-la-Mer. Culinaires et communes africaines.

6. CONCLUSION

L'étude du dépotoir portuaire des Saintes-Maries-de-la-Mer offre donc l'opportunité d'appréhender la nature et les évolutions des trafics commerciaux au débouché de l'axe rhodanien, tout au long de l'Antiquité. Ces données mettent notamment en évidence l'importance économique des produits de Bétique, sans doute en lien avec l'approvisionnement des armées du *limes* par l'axe rhodanien, durant tout le Haut-Empire. Ce n'est en effet qu'au cours du III^e s. que les importations africaines supplantent véritablement les denrées hispaniques. Ces dernières restent toutefois régulièrement présentes grâce à l'essor des exportations lusitaniennes. On a

constaté par ailleurs la grande diversité des produits orientaux transitant dans ce port et la pérennité de ces importations de vins de qualité, sinon de luxe, durant toute l'époque romaine. Enfin, ce mobilier offre un nouveau témoignage de l'ampleur du développement du grand commerce du vin gaulois. Au cours de la période julio-claudienne, le vin de Marseille rejoint le port des Saintes pour être redistribué en direction de l'axe Rhône/Rhin. Puis, à partir de la fin du I^{er} s. apr. J.-C., le trafic des amphores gauloises s'inverse : c'est désormais le vin produit dans la vallée du Rhône qui est exporté vers les grands centres de consommation méditerranéens.



BIBLIOGRAPHIE

- Aguarod 1991** : AGUAROD OTAL (C.), *Cerámica romana importada de cocina en la Tarraconense*, Saragosse, 1991.
- Aldini 1989** : ALDINI (T.), Nuovi dati sulle anfore foropopiliensi, *Studi Romagnoli*, XL, 1989, p. 383-418.
- Aquilué Abadias 1985** : AQUILUE ABADIAS (X.), Algunas consideraciones sobre el comercio africano. Tres facies características de la cerámica comun africana de época alto-imperial, *Empuries*, 47, Barcelona, 1985, p. 210-221.
- Bats 1993** : BATS (M.), Céramique commune italique, dans Py dir. 1993, p. 357-362.
- Bernal Casasola 2000** : BERNAL CASASOLA (D.), La producción de ánforas en la Bética en el s. III y durante el bajo imperio romano, dans *Congreso internacional Ex Baetica Amphorae, vol. I. Conservas, aceite y vino de la Bética en el Imperio Romano. Sevilla - Ecija, 17 al 20 de diciembre de 1998*, Ecija, 2000, p. 239-372.
- Berni Millet 2008** : BERNI MILLET (P.), *Epigrafía anfórica de la Bética*, Barcelone, 2008.
- Bertucchi 1992** : BERTUCCHI (G.), *Les amphores et le vin de Marseille, VI^e s. av. J.-C. - I^{er} s. apr. J.-C.*, Paris, Cnrs, 1992 (RAN, suppl. 25).
- Bigot et al. 2016a** : BIGOT (F.), DUPERRON (G.), LONG (L.), Quelques types méconnus d'amphores orientales découverts dans les ports d'Arles, dans DJAOUI (D.) éd., *Histoires matérielles : terre cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien Rivet*, Autun, éd. Mergoïl, 2016 (Archéologie et Histoire Romaine, 33), p. 525-532.
- Bigot et al. 2016b** : BIGOT (F.), DONIGA (A.), DUPERRON (G.), SANCHEZ (C.), Une stratigraphie des I^{er} et II^e s. apr. J.-C. dans l'établissement littoral de Saint-Martin à Gruissan (Aude), *SFECAG, Actes du Congrès d'Autun*, 2016, p. 617-638.
- Boiron et al. 1998** : BOIRON (R.), CHAPON (P.), DURANT (C.), PIERI (D.), POURNOT (J.), REYNAUD (P.), Le puits du Cap Titol, dans Bonifay et al. 1998, p. 252-264.
- Bonifay 2004** : BONIFAY (M.), *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, Archaeopress, 2004 (BAR I.S. 1301).
- Bonifay et al. 1998** : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) éd., *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er} - VI^e siècles apr. J.-C.)*, Paris, Errance 1998 (Études Massaliètes, 5).
- Bonifay et al. 2015** : BONIFAY (M.), BOTTE (E.), CAPELLI (C.), CONTINO (A.), DJAOUI (D.), PANELLA (C.), TCHERNIA (A.), Nouvelles hypothèses sur l'origine et le contenu des amphores africaines Ostia LIX ET XXIII, *Antiquités Africaines*, 51, 2015, p. 167-177.
- Bost et al. 1992** : BOST (J.-P.), CAMPO (M.), COLLS (D.), GUERRERO (V.), MAYET (F.), *L'épave Cabrera III (Majorque). Échanges commerciaux et circuits monétaires au milieu du III^e siècle après Jésus-Christ*, Paris, 1992 (Publications du Centre Pierre Paris, n° 23).
- Capelli, Contino 2013** : CAPELLI (C.), CONTINO (A.), Amphores tripolitaines anciennes ou amphores africaines anciennes ? *Antiquités Africaines*, 49, 2013, p. 199-208.
- Carre et al. 1998** : CARRE (M.-B.), DEL VAIS (C.), FOY (D.), GUERY (R.), LANG (S.), MICHELINI (R.), PASQUALINI (M.), PIETROPAOLO (L.), Les niveaux d'époque romaine (I^{er} - IV^e s.) : le port et l'épave. 2. Le secteur de l'épave, dans Bonifay et al. 1998, p. 68-101.
- Cathma 1991** : CATHMA, Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (V^e-VII^e s.), dans *A Cerâmica medieval do Mediterrâneo occidental, IV Congresso internacional, Lisbonne, 16-22 nov. 1987*, Mertola, 1991, p. 27-48.
- Carreras Monfort 1999** : CARRERAS MONTFORT (C.), Miscelanea : las otras ánforas del Monte Testaccio, dans BLAZQUEZ MARTINEZ (J.M.), REMESAL RODRIGUEZ (J.) dir., *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, Barcelona, 1999, 2 vol.
- Chic Garcia 2001** : CHIC GARCIA (G.), *Datos para un estudio socioeconómico de la Bética. Marcas de alfar sobre ánforas olearis*, 2 vol., Ecija, 2001.
- Cipriano et al. 2000** : CIPRIANO (S.), DE VECCHI (G.P.), MAZZOCCHIN (S.), Anfore ad impasto grezzo con ossidiana a Padova : tipologia, impasti, provenienza, dans *Produzione ceramica in area padana tra il II secolo a.C. e il VII secolo d.C. : nuovi dati e prospettive di ricerca*, Mantova, Società Archeologica Padana, 2000 (Documenti di Archeologia 21), p. 191-197.
- Duperron 2013** : DUPERRON (G.), Le mobilier céramique tardo-antique (V^e et VI^e s.) de l'*oppidum* de Constantine (Lançon-Provence, Bouches-du-Rhône), dans MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) éd., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 2013 (Archéologie et Histoire Romaine, 25), p. 241-375.
- Étienne, Mayet 2000** : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *Le vin hispanique (Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, I)*, Paris, 2000.
- Étienne, Mayet 2002** : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *Salaisons et sauces de poisson hispaniques (Trois clés pour l'économie de l'Hispanie romaine, II)*, Paris, 2002.
- Étienne, Mayet 2004** : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *L'huile hispanique (Trois clés pour l'économie de l'Hispanie romaine, III)*, 2 vol., Paris, 2004.

- Franco, Capelli 2014** : FRANCO (C.), CAPELLI (C.), New Archaeological and Archaeometric Data on Sicilian Wine Amphorae in the Roman Period (1st and 6th Century AD). Typology, origin and distribution in selected western Mediterranean contexts, *RCRF Acta*, 43, 2014, p. 547-555.
- Genin 2007** : GENIN (M.), *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions*, Vol II, Pessac, 2007.
- Goudineau 1968** : GOUDINEAU (C.), *La Céramique arétine lisse : fouilles de l'école française de Rome à Bolsena, Poggio Moscini, 1962-1967*, Paris, 1968.
- Hayes 1972** : HAYES (J.W.), *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.
- Hayes 1983** : HAYES (J.W.), *The Villa Dionysos Excavations, Knossos : The Pottery*, Annu. British School Athens, 78, 1983, p. 97-169.
- Hesnard et al. 1988** : HESNARD (A.), CARRE (M.-B.), RIVAL (M.), *L'Épave romaine Grand Ribaud D (Hyères, Var)*, *Archaeonautica*, 8, 1988.
- Huguet et al. 2012** : HUGUET (C.), LACOMBE (A.), NIN (N.), Céramiques communes brunes de Provence occidentale : réactualisation de la typologie, *SFECAG, Actes du Congrès de Poitiers*, 2012, p. 781-790.
- Járrega, Otiña 2008** : JARREGO (R.), OTINA (P.), Un tipo de ánfora tarraconense de época medioimperial (siglos II-III) : la Dressel 2-4 evolucionada, *SFECAG, Actes du Congrès de l'Escala-Empuriès*, 2008, p. 281-285.
- Joncheray 1973** : JONCHERAY (J.-P.), Étude de l'épave D du Cap Dramont, *CAS*, 3, 1973, p. 21-48.
- Lacombe 2013** : LACOMBE (A.), Deux dépotoirs de l'Antiquité tardive à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) : Domus de Grassi, *SFECAG, Actes du Congrès d'Amiens*, 2013, p. 573-581.
- Laporte 2010** : LAPORTE (J.-P.), Les amphores de *Tubusuctu* et de *Saldæ* (Ostia V = Keay IA) : une mise au point, dans BLAZQUEZ MARTINEZ (J.M.), REMESAL RODRIGUEZ (J.) dir., *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, V, Barcelone, 2010 (Coll. Instrumenta, 35), p. 601-625.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule narbonnaise*, Paris, 1985.
- Laubenheimer 2015** : LAUBENHEIMER (F.), Les circuits d'exportation des vins de Tarraconaise, dans MARTINEZ FERRERAS (V.) dir., *La diffusion comercial de las ánforas vinarias de Hispania Citerior-Tarraconensis (s. I a.c. – I. d.c.)*, Archeopress, Oxford, 2015 (RLAMP 4), p. 181-192.
- Lemaître 1995** : LEMAÎTRE (S.), Les importations d'amphores orientales à Lyon de l'époque d'Auguste au début du III^e s. apr. J.-C. Étude préliminaire, *SFECAG, Actes du Congrès de Rouen*, 1995, p. 195-205.
- Lemaître 2000** : LEMAÎTRE (S.), Les importations d'amphores de Méditerranée orientale à Lyon au III^e siècle, *RCRF Acta*, XXI, 2000, p. 467-476.
- Lemaître 2002** : LEMAÎTRE (S.), Recherche sur la diffusion en Gaule des amphores produites dans le sud-ouest de l'Anatolie à l'époque impériale, dans *Céramiques hellénistiques et romaines, productions et diffusion en Méditerranée orientale (Chypre, Egypte et côte syro-palestinienne)*, Actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux du 2 au 4 mars 2000, Lyon, 2002 (TMO 35), p. 213-226.
- Lemaître et al. 2011** : LEMAÎTRE (S.), DUPERRON (G.), SILVINO (T.), BONNET (C.), BONIFAY (M.), CAPELLI (C.), Les amphores africaines à Lyon du règne d'Auguste au VII^e s. Réflexions à propos de la circulation des marchandises sur l'axe rhodanien, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 203-222.
- Liou, Domergue 1990** : LIOU (B.), DOMERGUE (C.), Le commerce de la Bétique au I^{er} siècle de notre ère. L'épave *Sud-Lavezzi 2*, Paris, Cnrs, 1990 (*Archaeonautica*, 10).
- Loeschcke 1909** : LOESCHCKE (S.), *Keramische Funde in Haltern*, Münster, 1909.
- Long, Duperron 2011a** : LONG (L.), DUPERRON (G.), Recherches sous-marines au large des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône). Sur les traces de l'avant-port maritime d'Arles, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 97-118.
- Long, Duperron 2011b** : LONG (L.), DUPERRON (G.), Le mobilier de la fouille de l'épave romaine *Arles-Rhône 7*. Un navire fluvio-maritime du III^e siècle de notre ère, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 37-56.
- Long, Duperron 2013** : LONG (L.), DUPERRON (G.) avec la coll. de BONIFAY (M.), CAPELLI (C.), DESBAT (A.) et LEGER (C.), Navigation et commerce dans le delta du Rhône : l'épave *Arles-Rhône 14* (III^e s. apr. J.-C.), dans MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) éd., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la Vie Matérielle en Gaule Narbonnaise II*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 2013 (coll. Archéologie et Histoire Romaine, 25), p. 125-167.
- Long, Duperron 2014** : LONG (L.), DUPERRON (G.), Note préliminaire sur l'épave *Arles-Rhône 13*. Un navire de mer en contexte fluvial, à Arles, au IV^e siècle apr. J.-C., *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 22, 2014, p. 115-144.
- Long, Duperron 2015** : LONG (L.), DUPERRON (G.), Nouvelles données sur le commerce maritime à l'embouchure du Rhône de Saint-Ferréol (Saintes-Maries-de-la-Mer, B.-d.-R.), du VI^e au I^{er} s. av. J.-C., dans OLMER (F.), ROURE (R.) dir., *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du colloque de l'AFEAF de Montpellier (8-11 mai 2013)*, Bordeaux, Ausonius, 2015 (Mémoires 39), vol. 2, p. 905-924.
- Long, Duperron 2016** : LONG (L.), DUPERRON (G.), Navigation et commerce dans le delta du Rhône durant l'Antiquité : bilan des recherches sur le port fluvial d'Arles et ses avant-ports maritimes, dans SANCHEZ (C.), JEZEGOU (M.-P.) dir., *Les ports dans l'espace méditerranéen antique, Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires, Actes du colloque international de Montpellier (22-23 mai 2014)*, Montpellier, 2016 (Supplément à la RAN, 44), p. 199-217.
- Long et al. 2009** : LONG (L.), PITON (J.), DJAOUI (D.), Les céramiques communes des gisements du Rhône à Arles. Le faciès portuaire d'époque impériale, dans PASQUALINI (M.) dir., *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise, Actes de la table-ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006*, Naples, 2009 (CJB, 30), p. 569-614.
- Long, Picard 2009** : LONG (L.), PICARD (P.) dir., *César. Le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles*, Arles, 2009.
- Manacorda 1987** : MANACORDA (D.), Il vino dell'Etruria romana : l'anfora di Empoli, dans *El vi a l'antiguitat. Economia, producio i comerç al Mediterrani occidental*, Badalona, 1987 (Monografies badalonines, 9), p. 43-48.
- Marangou-Lerat 1995** : MARANGOU-LERAT (A.), *Le vin et les amphores de Crète de l'époque classique à l'époque impériale*, Athènes, École Française d'Athènes, 1995 (Études Crétoises, 30).
- Martin-Kilcher 1987** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 1. Die Südspanischen Ölamphoren (Gruppe 1)*, Augst, Römermuseum Augst, 1987 (Forschungen in Augst ; 7-1).
- Martin-Kilcher 1994** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst 2. Die Amphoren für Wein, Fischsauce, Südfrüchte (Gruppen 2-24)*, Augst, Römermuseum Augst, 1994 (Forschungen in Augst ; 7-2), 2 vol.
- Martin-Kilcher 2011** : MARTIN-KILCHER (S.), Formes d'amphores et contenu au Haut-Empire, points de repère et questions, *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 417-426.
- Marty 2004** : MARTY (F.), La vaisselle de cuisson du port antique de Fos (Bouches-du-Rhône), *SFECAG, Actes du Congrès de Vallauris*, 2004, p. 97-128.

- Mauné 2012** : MAUNÉ (S.), Un timbre de Q. Iulius Theophilus sur Pascual 1 de Tarraconaise à Aspiran (Hérault). Un nouvel indice des liens économiques entre les provinces de Tarraconaise et de Narbonnaise au début du I^{er} s. apr. J.-C. ?, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 45, 2012, p. 143-161.
- Mayet 1975** : MAYET (F.), *Les Céramiques à parois fines dans la Péninsule Ibérique*, Paris, De Boccard, 1975.
- Meffre, Raynaud 1993a** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.), Céramique commune kaolinique, dans PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara, 6, 1993, p. 488-499.
- Meffre, Raynaud 1993b** : MEFFRE (J.-C.), RAYNAUD (C.), Céramique commune oxydante micacée, dans PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara, 6, 1993, p. 367-369.
- Monteil 1993** : MONTEIL (M.) dir., *Les Fouilles de la ZAC des Halles à Nîmes (Gard)*, *Bulletin de l'École antique de Nîmes*, Suppl. 1, Nîmes, 1993.
- Nin 2001** : NIN (N.) avec la coll. de NIN (N.), PESTY (M.-T.), WEISS (J.), Les céramiques communes brunes de Provence occidentale durant le Haut-Empire, *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 233-263.
- Oxé et al. 2000** : OXE (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P. M.), *Corpus vasorum Arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian sigillata*, Bonn, 2000.
- Pacetti 1998** : PACETTI (F.), La questione delle Keay LII nell'ambito della produzione anforica in Italia, dans SAGUÌ (L.) éd., *Ceramica in Italia : VI-VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes, Roma 11-13 maggio 1995*, Firenze, 1998 (Bibl. Arch. Medievale 14).
- Panella 2001** : PANELLA (C.), Le anfore di età imperiale del Mediterraneo occidentale, dans LEVEQUE (J.-P.), MOREL (J.-P.) dir., *Céramiques hellénistiques et romaines*, III, PUFC, 2001, p. 177-275.
- Pascual, Ribera 2002** : PASCUAL BERLANGA (G.), RIBERA Y LACOMBA (A.), Las anforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterraneo : un contenidor poco conocido de la época republicana, dans RIVET (L.), SCIALLANO (M.) éd., *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéen. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 2002 (Archéologie et histoire romaine, 8), p. 267-274.
- Pasqualini, Tréglia 2003** : PASQUALINI (M.), TREGLIA (J.-C.), La céramique commune du gisement sous-marin de l'anse Gerbal, Port-Vendres (66), *AMM*, 21, 2003, p. 3-32.
- Pasquinucci et al. 2005** : PASQUINUCCI (M.), DEL RIO (A.), MENCHELLI (S.), PICCHI (G.), Dinamiche commerciali nel Tirreno settentrionale nell'età tardoantica, *RCRF Acta*, 39, 2005, p. 119-126.
- Passelac 1993a** : PASSELAC (M.), Céramique sigillée italique, dans Py dir. 1993, p. 554-568.
- Passelac 1993b** : PASSELAC (M.), Céramique à paroi fine, dans Py dir. 1993, p. 511-521.
- Passelac 1993c** : PASSELAC (M.), Céramique à vernis rouge pompéien, dans Py dir. 1993, p. 545-547.
- Passelac, Vernhet 1993** : PASSELAC (M.), VERNHET (A.), Céramique sigillée sud-gauloise, dans Py dir. 1993, p. 569-580.
- Pernon 1990** : PERNON (J. et C.), *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au V^e siècle après J.-C. en Savoie*, Paris, Éd. du Cnrs, 1990 (RAN, Suppl. 20).
- Picon 2001** : PICON (M.), Amphores Richborough 527 d'origine mélienne : amphores à alun de l'île de Mélos (Grèce), *SFECAG, Actes du Congrès de Lille-Bavay*, 2001, p. 393-397.
- Pieri 1998** : PIERI (D.), Les fouilles de La Bourse (1967-1984). Les amphores des sondages 6-7, dans Bonifay et al. 1998, p. 108-127.
- Pieri 2005** : PIERI (D.), *Le commerce oriental à l'époque byzantine (V^e - VII^e siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*, Beyrouth, 2005.
- Piton 1998** : PITON (J.), Contexte amphorique du début du V^e siècle à Arles (Bouches-du-Rhône), *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*, 1998, p. 107-115.
- Piton 2007** : PITON (J.), Fouilles de l'Esplanade, Arles : nouvelles observations sur les contextes amphoriques (milieu du IV^e s. – troisième quart du IV^e s.), dans BONIFAY (M.), TREGLIA (J.-C.) éd., *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and archaeometry*, Oxford, 2007 (BAR IS 1662), vol. 1, p. 287-289.
- Piton 2011** : PITON (J.), Arles, occupation du forum par des maisons ou des boutiques au début du V^e s., *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 57-70.
- Piton, Djaoui 2008** : PITON (J.), DJAOUI (D.), Contexte du début du V^e siècle après J.-C. à Arles (Bouches-du-Rhône) : les fouilles du cirque, *SFECAG, Actes du Congrès de L'Escala-Empúriès*, 2008, p. 749-752.
- Puig Palerm, Ruiz del Pozo 2010** : PUIG PALERM (A.), RUIZ DEL POZO (P.), Miscelanea : las anforas del Mediterraneo oriental, Galas, Itálicas y las otras anforas Hispanas, dans BLAZQUEZ MARTINEZ (J.M.), REMESAL RODRIGUEZ (J.) dir., *Estudios sobre el Monte Testaccio (Roma)*, V, Barcelone, 2010 (coll. *Instrumenta*, 35), p. 415-438.
- Py 1993** : PY (M.), Céramique à pâte claire récente, dans Py dir. 1993, p. 222-243.
- Py dir. 1993** : PY (M.) dir., *DICOCER, Dictionnaire des céramiques antiques (VI^e s. av. n.è. - VII^e s. de n.è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Mélanges d'histoire et d'archéologie de Lattes, Lattes, 1993 (Lattara, 6).
- Raynaud 1984** : RAYNAUD (C.), Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) II. Les niveaux du V^e s. apr. J.-C. sur le chantier central, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, 1984, p. 111-119.
- Raynaud 1993a** : RAYNAUD (C.), Céramique commune à engobe micacé, dans Py dir. 1993, p. 340-342.
- Raynaud 1993b** : RAYNAUD (C.), Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental, dans Py dir. 1993, p. 548-553.
- Raynaud 1993c** : RAYNAUD (C.), Céramique Claire B, dans Py dir. 1993, p. 175-184.
- Raynaud 1990** : RAYNAUD (C.), *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault). La fouille du quartier ouest (1981-1983)*, Besançon, 1990.
- Reynolds 2005** : REYNOLDS (P.), Levantine amphorae from Cilicia to Gaza : a typology and analysis of regional production trends from the 1st to 7th centuries, dans Gurt I Esparraguera (J. M.), Buxeda I Garrigos (J.), Cau Ontiveros (M. A.) éd., *LRCW I. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, Oxford, 2005 (BAR S1340), p. 563-608.
- Reynolds 2008** : REYNOLDS (P.), Linear typologies and ceramic evolution, *Facta*, 2, 2008, p. 61-87.
- Richarté, Glibert 2008** : RICHARTE (C.), GLIBERT (V.), Un dépotoir de la deuxième moitié du V^e siècle dans le théâtre antique d'Arles (Bouches-du-Rhône) : note préliminaire, *SFECAG, Actes du Congrès de l'Escala-Empuries*, 2008, p. 753-760.
- Riley 1979** : RILEY (J. A.), The coarse pottery from Berenice, dans LLOYD (J. A.) éd., *Excavations at sidi Khrebish-Benghazi (Berenice)*, Lybia Antiqua Suppl. V-2, Tripoli, 1979, p. 91-467.
- Rivet 2006** : RIVET (L.), Le pot trapu à deux anses du littoral de la Narbonnaise orientale, *SFECAG, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 627-639.

Sanchez 2009 : SANCHEZ (C.), *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, Montpellier, 2009 (RAN, Suppl. 38).

Silvino, Poux 2005 : SILVINO (T.), POUX (M.) avec la coll. de GARNIER (N.), Où est passé le vin de Bétique ? Nouvelles données sur le contenu des amphores dites « à sauces de poisson et à saumures » de types Dressel 7/11, Pompéi VII, Beltrán II (I^{er} s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.), *SFECAG, Actes du Congrès de Blois*, 2005, p. 501-514.

Tchernia 1986 : TCHERNIA (A.), *Le vin de l'Italie romaine. Essai d'histoire économique d'après les amphores*, Rome, 1986 (BEFAR, 261).

Vallauri 1994 : VALLAURI (L.), La céramique commune importée, dans DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir., *L'oppidum de Saint-Blaise du V^e au VII^e siècle*, MSH, 1994 (DAF, 45), p. 116-132.

Vilvorder 2010 : VILVORDER (F.), Les mortiers, dans BRULET (R.), VILVORDER (F.), DELAGE (R.) éd., *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, 2010, p. 369-377.

Vilvorder et al. 2000 : VILVORDER (F.), SYMONDS (R. P.), REKK (S.), Les amphores orientales en Gaule septentrionale et au sud-est de la Grande-Bretagne, *RCRF Acta*, 36, 2000, p. 477-486.

Woodworth et al. 2015 : WOODWORTH (J.), BERNAL (D.), BONIFAY (M.), DE VOS (D.), GARNIER (N.), KEAY (S.), PECCI (A.), POBLOME (J.), POLLARD (M.), RICHEZ (F.), WILSON (A.), The content of African Keay 25 / Africana 3 amphorae : initial results of the CORONAM project, dans OLIVEIRA (C.), MORAIS (R.), MORILLO CERDAN (A.) éd., *ArchaeoAnalytics. Chromatography and DNA Analysis in Archaeology*, Esposende, 2015, p. 41-57.

• **Rapports de fouille, mémoires et thèses**

Bigot 2017 : BIGOT (F.), *Nouvelles données, nouvelles réflexions sur la production et la diffusion des amphores gauloises à partir de l'étude de contextes portuaires et littoraux de Gaule Narbonnaise (I^{er} s. av. – IV^e s. apr. J.-C.)*, Thèse de doctorat, Université Montpellier Paul Valéry, octobre 2017.

Kotarba 1986 : KOTARBA (J.), *Étude de la sigillée claire A et de la céramique africaine de cuisine dans le Roussillon*, Diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1986, 214 p.

